ETUDES ENTOMOLOGIQUES,

rédigées

par

Victor de Motschulsky,

Lieutenant-Colonel d'Etat-Major, en retraite &c.

Sixième année.

HELSINGFORS.

Imprimerie de la Société de Littérature Finnoise.

1857.

Imprimatur: S. Baranowsky.

ETUDES ENTOMOLOGIQUES

1857.

I. Janvier. Historique. Voyages et excursions entomologiques. Entomologie Spéciale: Motschulsky, Insectes du Japon. Hagen, Cicades de la Russie. Motschulsky: Sur les Collections Coléoptérologiques de Linné et Fabricius (Continuation). Synonymies. Le Comte Mannerheim et le Prof. Erichson, remarques sur les Staphilinites. Notices. Entomologie appliquée: Insectes utiles et nuisibles. Gaschkevitch et Motschulsky, sur la sériculture en Chine. Littérature: Ouvrages entomologiques. Météorologie. Nouveautés. Errata.

I. Historique.

A la mémoire de Latreille et de Bory St. Vincent.

En 1794 Latreille fut arrêté à Brives et envoyé dans les prisons de Bordeaux. Un jour, le médecin de ces prisons s'étonna de voir un prisonnier absorbé dans la contemplation d'un insecte, surtout dans un moment où sa tête était ménacée et il lui en fit l'observation. »C'est un insecte très rare«, répondit Latreille et continua ses contemplations. L'insecte fut demandé et obtenu par un jeune naturaliste de Bordeaux, M.

Bory de S:t Vincent [1]), qui flatté de tenir cet insecte d'un entomologiste, dont le nom était déjà connu par d'honorables travaux, s'imposa le devoir de soustraire Latreille aux dangers qui le menacaient et bientôt il eut le bonheur de voir ses démarches et celles de leur ami commun, Dargelas, couronnées du plus heureux succès: Latreille est rendu à la liberté et à la science.

Un mois plus tard, il eut péri avec ses compagnons d'infortune qui, ainsi que lui, avaient été condamnés à la déportation. On sait que Carrier les fit noyer dans la Gironde, disant, qu'il avait fait exécuter le décret de déportation *verticalement.* L'insecte qui sauva ainsi la vie à Latreille était la *Necrobia ruficollis.* [2])

Voyages et excursions entomologiques.

La guerre a, pendant plus de deux ans, interrompu ou du moins peu favorisé, nos rélations entomologiques avec l'étranger; cependant nos voyageurs et amateurs d'entomologie n'en continuèrent pas moins leurs recherches scientifiques.

En 1853, le gouvernement russe, expédia au Japon, une petite escadre, sous les ordres de l'Amiral Poutiatine, dans le but de négocier la libre entrée aux commerçants étrangers, dans ce pays hermétiquement fermé, depuis tant de siècles. Comme sécretaire et interprète se trouvait attaché à cette expédition, M.

---

1) Le même qui plus tard est dévenu célébre par ses ouvrages sur les sciences naturelles et qui exécuta l'exploration scientifique de Morée.

2) Cette notice provient de la Collection de Coléoptéres de M. de Zoubkoff, collection qui maintenant appartient á M. de Boulytcheff et où la *Necrobia ruficollis* est accompagnée de ce récit intéressant.

Gaschkevitch, ce même intrépide voyageur qui, il y a quelques années, avait fait un long séjour dans la capitale de l'empire céleste, comme membre de la mission russe, qui y séjourne constamment; c'est lui qui avait rapporté une partie des Lépidoptères et des Coléoptères des environs de Pekin, décrits dans les deux premières années de ces Etudes. L'escadre russe doubla d'abord le Cap de bonne espérance, où M. Gaschkevitch eut l'occasion de faire une excursion dans l'intérieur de cette colonie Hollando-Anglaise; ensuite on aborda l'île Java à Anger, puis Singapoor et Hong-Kong, au grand étonnemnnt des Anglais, qui ne s'attendaient guère à voir une escadre russe dans ces parages. Sur cette dernière île M. Gaschkevitch observa une grande *Cicade*, qui chantait avec beaucoup de vivacité, produisant des sons tout-à-fait analogues à ceux d'un oiseau, de sorte que les Anglais, ne voulaient pas croire, qu'ils fussent produits par un insecte. De cette possession Anglaise on se rendit à l'île Bonin-Sima, dite de l'Archêveque et de là à Nangasaki, seconde capitale du Japon. Sur l'île Bonin-Sima, notre voyageur découvrit un Crabe intéressant de couleur rosée, avec des taches noires sur le dos, disposées exactement en forme d'un aigle à deux têtes des armes russes.

M. Siebold avait conseillé d'agir avec la plus grande réserve, ce qui fut une des causes que les pourparlers ne finissaient pas; les Japonais assuraient que pour débattre la question d'un traité, il leur fallait au moins trois ans de temps. L'Amiral russe répondit, qu'il attendrait même dix ans, si cela était nécessaire; mais qu'il ne bougerait pas de place tant qu'il n'obtiendrait aucune réponse positive. Pendant

ce temps, il harcelait les autorités japonaises, par de longs récits et des preuves incontestables de la nécessité absolue, ainsi que de la grande utilité de faire cesser l'isolement dont s'entourait, depuis des siècles l'empire Japonais, au grand désavantage de son propre peuple et de son gouvernement. Ces discours diplomatiques finirent par produire leur effet sur les autorités supérieures de ces insulaires, qui promirent d'entamer bientôt la question d'un traité de commerce. Après trois mois d'attente, les provisions commençant à manquer à l'escadre, l'Amiral russe résolut de quitter Nangasaki pour quelque temps et de se diriger au Sud; on alla aux îles Lu-Kiu ou Liu-Tchou, qui appartiennent encore au Japon, mais qui présentent déjà une végétation semitropicale. Les rivages y étaient couverts de magnifiques *Pandanus* et sur les élévations on voyait croître en abondance un *Sagou* nain. De là on passa aux îles Philippines, mais comme la guerre avait déjà éclatée, l'escadre russe fut obligée de se tenir sur ses gardes, et resta ainsi pendant un mois entier dans une baie isolée de l'île Camée-Güne, se pourvoyant de bois et effectuant plusieurs réparations indispensables. M. Gaschkevitch en profita pour ramasser toutes sortes d'objets d'histoire naturelle. La collection des crustacées fut surtout abondante et remarquable. Plus de 75 espèces, de formes les plus variées et de couleurs magnifiques, furent la récompense de ce séjour intéressant; entr'autres, notre voyageur y trouva la carcasse entière, fraichement réjetée, d'un grand *Palaemon*, à couleur verte, avec des bandes transversales noires et blanches et des taches analogues. Revenu à Nangasaki, l'Amiral russe déclara

nettement aux Japonais, qu'il ne cesserait ses démarches tant que le traité ne serait pas conclu. Les premiers demandèrent encore un délai, et l'escadre russe quitta de nouveau le Japon pour se rendre à l'est, dans la mer jaune et visiter le royaume de Corée. Arrivés au fond du golfe de Brauton, on y trouva l'embouchure d'un fleuve, qu'on résolut de remonter en canot. Parvenus vis-à-vis d'une ville considérable on fit halte près d'un rocher, entouré d'eau, pour prendre le thée en plein air. De chaque côté du rivage on distinguait, des miliers de spectateurs, que la curiosité avait attirés, puis la musique se fit entendre et l'on vit arriver à cheval le gouverneur de cette contrée, homme déjà âgé et de tournure agréable. M. Gaschkevitch fut délégué à terre pour présenter ses hommages à ce mandarin et l'inviter à venir prendre le thée avec l'Amiral; le gouverneur accepta et on passa sur le rocher une soirée agréable. Lorsque le bon vieillard se prépara à se rétirer, l'Amiral voulut lui offrir sa chaloupe, mais le Coréin refusa, sauta sur le dos d'un de ses musiciens et traversa ainsi le fleuve.

Après s'être arrêté aux embouchures du fleuve Amur, où l'Amiral quitta le navire Pallas pour la frégate Diana, on répartit de réchef pour le Japon, en abordant la ville Khakodadi, capitale de l'île septentrionale de l'empire; ici l'Amiral russe sans cérémonie, débarqua de suite à terre. Les Japonais le laissèrent faire et l'équipage visita la ville, les marchés et les boutiques, pendant plusieurs jours sans rencontrer d'obstacles. Avant le départ de la frégate, vint à bord un envoyé du gouverneur, porteur d'un écrit de ce fonctionnaire, où il était dit, que probablement les nou-

veaux débarqués ne connaissaient pas les lois du pays, qui défendent toute entrée à un étranger et qu'il espérait, que dorénavant ils ne violeraient plus ces lois. Malgré cela l'Amiral ne se gêna nullement et les japonais ne l'incommodèrent non plus; on agissa de même à Oasaka et à Simoda, où arrivèrent enfin les commissaires impériaux, pour délibérer sur les articles du traité projetté, qui en attendant avait été conclu avec l'Amiral américain Perry, auquel, sans aucun doute, les préliminaires russes, avaient été fort utiles. C'est durant ces délibérations, que survint cette terrible catastrophe, par suite d'un tremblement de terre, qui fit, comme on le sait, naufrager la frégate russe Diana et jetta l'Amiral avec tout son équipage, sur le territoire Japonais, et c'est aussi à cet évènement que l'on doit la perte de toutes les intéressantes collections d'histoire naturelle, que M. Gaschkevitch avait recueillies, durant ce voyage. Les Japonais, quoique proclamés si inhospitaliers, si intolérants, réçurent cependant nos compatriotes infortunés, à bras ouverts et leur gouvernement s'efforça de soulager les naufragés; on leur assigna pour demeure deux couvents près du grand village Khedda, dans la baie de Toô-Tomi du côté de l'Océan pacifique, on leur envoya de toutes parts des aliments [1]), on leur ouvrit un crédit, on leur fournit du bois et des ouvriers pour construire des embarcations, avec lesquels l'équipage russe devait retourner dans ses foyers. Sur ces entrefaites, les croisiers anglais parcouraient toutes les mers à la recherche des

---

1) Consistant principalemont en différentes espéces de blés, des canards domestiques &c.

quelques navires russes. M. Gaschkevitch était resté à Simoda, afin de confectionner le traité de commerce avec les commissaires Japonais; après avoir terminé cette importante affaire, il fit à pied le voyage de Simoda à Khedda, située à une distance de 50 verstes et à trois journées de marche de Jeddo, résidence de l'Empereur du Japon: c'est dans ce trajet, que notre infatigable voyageur continua ses exploitations d'histoire naturelle, et les insectes décrits plus bas proviennent en grande partie de ces localités. Le terrain entre Simoda et Khedda est purement volcanique, composé de basalt et de formations calcaires; il est traversé par deux crêtes de montagnes, élevées de 5 à 6 mille pieds et couvertes jusqu'aux sommités d'une végétation arborifère; les revers occidentaux, tournés vers le continent présentaient des pins, des bouleaux, des ormes et d'autres arbres dépourvus de feuilles, car on était vers la fin du mois de janvier, qui représente l'hiver dans ces parages; tandis que les revers orientaux, exposés à l'influence de l'Océan étaient recouverts de verdure et on y remarquait divers Caméliacées, des Cinnamomées, des Thuja et autres arbres des pays semitropicaux. Les champs de blés, dans les environs de Simoda et de Khedda, sont disposés en terasses et parfois bordés de buissons de la plante à thée, qu'on n'y sait pas soigner comme en Chine et qui par conséquent donne une boisson âcre et peu agréable au gout. Les jardins sur le devant des maisons sont souvent entourés de haies de *Camelia,* que l'on taille, comme ici le *Crataegus;* devant les maisons même des paysans, il n'est pas rare de rencontrer des Camélias de 20 à 30 pieds de hauteur; ou bien de ces

belles *Pavlonia* à fleurs bleues, en grappe. La *Nandina domestica,* nommée au Japon "Nanten", joli arbrisseau à feuilles de Bambous, ne manque nulle part, ainsi qu'une masse de fleurs annuelles, dont les Japonais sont grands amateurs. La vigne vient sauvage, et est cultivée au Japon, donnant une petite baie assez savoureuse; les pêchers et les abricotiers y sont communs, même les bananes viennent en plein air, quoiqu'il y fait quelquefois de 2 à 3 degrés de froid et qu'il tombe de la neige, mais ne donnent pas fruits. Les orangers y croissent parfaitement bien. La culture du Sago, du riz, du Taro [1]) et des Batates [2]) y est très répandue. Ces dernières sont généralement nommées *Ïmô*, dont les Européens ont fait un *Yam.* Les plantes à racines comestibles sont connues au Japon sous différents noms: *Naga-Ïmô* est la *Dioscorea batatas*, la *Ïamano-Ïmô* est une autre *Dioscorea japonica* (?) qui croit spontanément sur les montagnes et donne une racine qui atteint jusqu'à 7 pieds de longueur; le Simano-Ïmô ressemble au précedant et se cultive sur les îles; l'une de ces espèces grimpe verticalement, l'autre s'étend sur la terre; le *Sato-Ïmô* ou le Ïmô à sucre, parait être un *Arum;* le *Satzouma-Ïmô* correspond aux pommes de terre sucrées c. a. d. à nos batates jaunes; le *Riukiu-Ïmô* aux batates rouges; le *Khamano-Ïmô* c. a. d. l'Ïmô des villages, parait être une varieté de nos pommes de terre, qui au Japon est nommée *Dsiagatà.* Le ver-à-soie est peu cultivé au Japon et seulement dans l'intérieur du pays, par-

---

1) *Arum esculenta.*

2) *Dioscorea japonica, batatas* &c.

ce qu'il existe parmi le peuple une idée superstitieuse: qu'il nuit à la pêche des poissons, industrie extrêmement développée dans ce pays d'insulaires. Les poissons y sont des plus variés et des plus délicats, de sorte qu'on y a des dénominations toutes particulières pour désigner les poissons pris au filet, ceux pris à la ligne &c.

Si la Chine est le pays du cochon et du chien, le Japon est celui des mollusques et des crustacées, qui font la principale nourriture du peuple.. A peine la mer commence à s'agiter, que ses bords sont couverts par les femmes et les enfants, qui ramassent les coquilles, les sepia, les crustacées rejetées, pour savourer ce maigre repas qu'elles donnent. Les femmes japonaises se hazardent même en pleine mer en petits canots, où elles plongent continuellement dans l'eau pour détacher des rochers les Galeotés et autres Mollusques, travail bien pénible pour lequel nos dames demandraient grâce. Des animaux domestiques, on ne connait au Japon que les chevaux, les boeufs, les poules, les canards; — on n'a ni brebis, ni chêvres, ni même le cochon domestique [1]) et fort peu de chiens. On ne consomme dans ce pays singulier ni lait, ni beurre.

La récolte d'insectes a été intéressante, surtout par rapport à plusieurs espèces de Lépidoptères exactement les mêmes qu'en Europe tempérée, tels que: *Papilio Machaon*, *Argynnis Laodice*, *Pieris rapae*, *brassicae*, *Chrysophanes Phlaeas*, *Colias Neriene*, *Liparis dispar*, *Clisio-*

---

1) S'il s'est propagé quelque part au Japon, ce n'est que pour être vendu aux Chinois.

campa neustria et *Calpe thalictri.* La seule différence qu'on observe entre les exemplaires d'Espagne et ceux du Japon, c'est que ces derniers paraissent en général présenter une couleur un peu plus obscure, particularité qu'on remarque parmi les mammifères et les oiseaux, lesquels à mesure qu'ils se répandent de l'orient à l'occident, offrent toujours leurs teintes plus claires, comme p. ex.: l'écureuil gris, le loup, le glouton, le renard et autres. Les exemples cités paraissent prouver combien la nature s'oppose constamment à varier la forme des espèces et que même sur une étendue équivalente à la moitié de la courbe de notre planète, les différences, sous ce rapport, sont insensibles; tandis que la variation en couleurs, chez la même espèce à des longitudes différentes n'est nullement accidentelle, mais bien sûrement subordonnée à de certaines lois; de même que la taille de ces productions de la nature, dépend des latitudes et de la température moyenne des différentes localités où elles se développent. Quant aux Coléoptères rapportés du Japon par M. Gaschkevitch ils offrent bien peu de ressemblances avec nos espèces d'Europe et il ne s'y est trouvé que trois qui paraissent identiques avec ceux de l'occident: *l'Anomala oblonga, l'Anobium paniceum* et *Coccinella impustulata,* tout le reste appartient au type chinois et des îles Philippines.

On sait que l'Amiral Poutiatine parvint à atteindre les embouchures de l'Amur, en passant inaperçu au milieu des croisiers anglais, qui bloquaient ces parages, et cela sur un petit Shooner, qui avait été construit au Japon, par l'équipage naufragé; on sait de plus, qu'une autre partie de l'équipage avait été ramenée au Kam-

tchatka, le reste enfin, et dans ce nombre se trouvait M. Gaschkevitch, après un séjour de plus de six mois, quitta le Japon sur un navire de Brêmen et tomba dans les mains des Anglais; tout cet équipage naufragé, quoique sans armes, fut fait prisonnier de guerre, sans aucune difficulté il est vrai, puis amené en grande pompe chez l'Amiral anglais Stirling sur la rade de Nangasaki et malgré les protestations de M. Gaschkevitch, qui prouvait qu'il n'était ni militaire, ni armé, ils furent tous menés par Hong-Kong, Singapoor, l'île Java, le Cap de bonne esperance, l'île St. Hélène, les îles de l'Assomption, celles du Cap vert, l'île Madeira, à Plimouth où ils arrivèrent le 15 Mars 1856 [1]), où de suite, par une dépèche télégraphique de Londres, on déclara à M. Gaschkevitch qu'il était libre, après une captivité de neuf mois! Le traitement que ces messieurs subirent sur les différents vaisseaux anglais fut de différent genre, quelquefois peu convenable, comme par ex: sur la frégate Nankin, Capitaine Stuart, d'autrefois ils furent traités d'une manière prévenante et conformément aux coutumes des gentlemans, par ex: sur les pyroscaphes Baracouta [2]), Capt. Stirling et Styx, Capt. Bruce.

Un autre naturaliste M. Schrenk fut envoyé, également en 1853 par l'Académie Impériale des sciences de St. Pétersbourg sur la frégate *Aurora,* pour exploiter l'île Sakhaline et les bords de la rivière Amur. M. Schrenk toucha d'abord Rio de Janeiro, doubla ensuite le Cap Horn, remonta jusqu' à Callao et se dirigea enfin vers le Kamtchatka. Après la déroute des Anglais

---

1) Quand la paix était déjà signée.
2) Le même qui vient de bombarder la ville de Canton.

à l'assaut de Pétropavlovsk, où la frégate Aurora prit une part très active, ce voyageur abandonna cette ville en compagnie de toute la garnison, et se rendit à Nikolajevsk, ville située près de l'embouchure de l'Amur. Pendant l'hiver il visita à l'aide de trainaux, conduits par des chiens, l'île Sakhaline, qui est assez montagneuse et couverte de belles fôrets, avec des gisements considérables de houille. Au printems de 1855 il entreprit en canot un voyage pour examiner les rivages de l'Amur, et en 1856 le remonta de nouveau en retournant de son voyage.

M. Maximovitch, envoyé par notre Jardin Impérial botanique, visita également l'Amur et une partie des bords du fl. Oussouri, situé au sud du premier. Nous empruntons des détails sur la végétation de ces contrées, donnés par M. Maximovitsch, pour complèter ceux communiqués par MM. Schrenk et Maack, lequel avait aussi remonté l'Amur, partie à pied, pour remplir la tâche, qui lui avait été imposée par la Société Impériale Géographique de Russie.

Plus on avance vers le S.W., plus la végétation boréale (les sapins, les pins &c.) disparait, faisant place à des arbres à feuilles non persistantes. Bientôt apparaissent aussi le tigre et la panthère, ces hôtes des régions tropicales et qui, dans leurs migrations boréales, y ont parfois l'occasion de rencontrer non seulement les cerfs et les élans, mais aussi le renne, [1]) cet habitant arctique. Quelques dégrès plus au sud, sur les bords du fleuve Oussouri, ce grand *Felis* destructeur

---

1) M. Maack raconte, qu'un tigre a été tué, il y a quelques années, même aux environs de Jakoutsk, près du village Kandalassy, par le 62° de L. bor.

apparait déjà en telle quantité, que l'élève de bestiaux, de chevaux et même de chiens, devient presqu' impossible. Le point le plus méridional de l'Amur est situé à peu près sur le 47⁰ de latitude boréale et un peu au-delà de l'embouchure du Soûngari, où vient aboutir les montagnes de Khingan-Ulà. Toute cette contrée est couverte d'une végétation extrêmement riche et bien différente de celle de la Daourie, ayant pour représentant des grands noyers [1]), des tilleuls [2]), des érables [3]), des chênes [4]), des vignes sauvages [5]) et autres arbres, appartenant à des genres propres à l'Europe temperée; on y rencontre même une plante qui produit du liège, comme le chêne du midi de la France. Si l'on pense que cette sorte de végétation commence déjà vers le 51⁰ de latitude boréale, on doit conclure que la température moyenne y doit être bien plus élevée qu'aux mêmes latitudes de l'Europe orientale où l'on ne rencontre ni vigne, ni noyers sauvages, ni arbres à liège; ceci parait confirmer de nouveau ce que j'avais exposé en 1845 dans le Bulletin de la Societé Impériale des Naturalistes de Moscou p. 92 [6]): que la ligne, qui passe du pôle Nord par l'Oural, la mer d'Aral, la Perse orientale jusqu' au pôle Sud, représente le méridien de la force productive des corps organiques, qui devient plus riche et plus variée à mesure qu'on se rapproche des deux Océans Atlantique et Pacifique; la

---

1) *Juglans mandshurica* Max.
2) *Tilia mandschurica* et *cordata*.
3) *Acer Dedyle, tegmentosum, ginnala, mono.*
4) *Quercus mongolica.*
5) *Vitis amurensis.*
6) Die Coleopterologischen Verhältnisse und die Käfer Russlands.

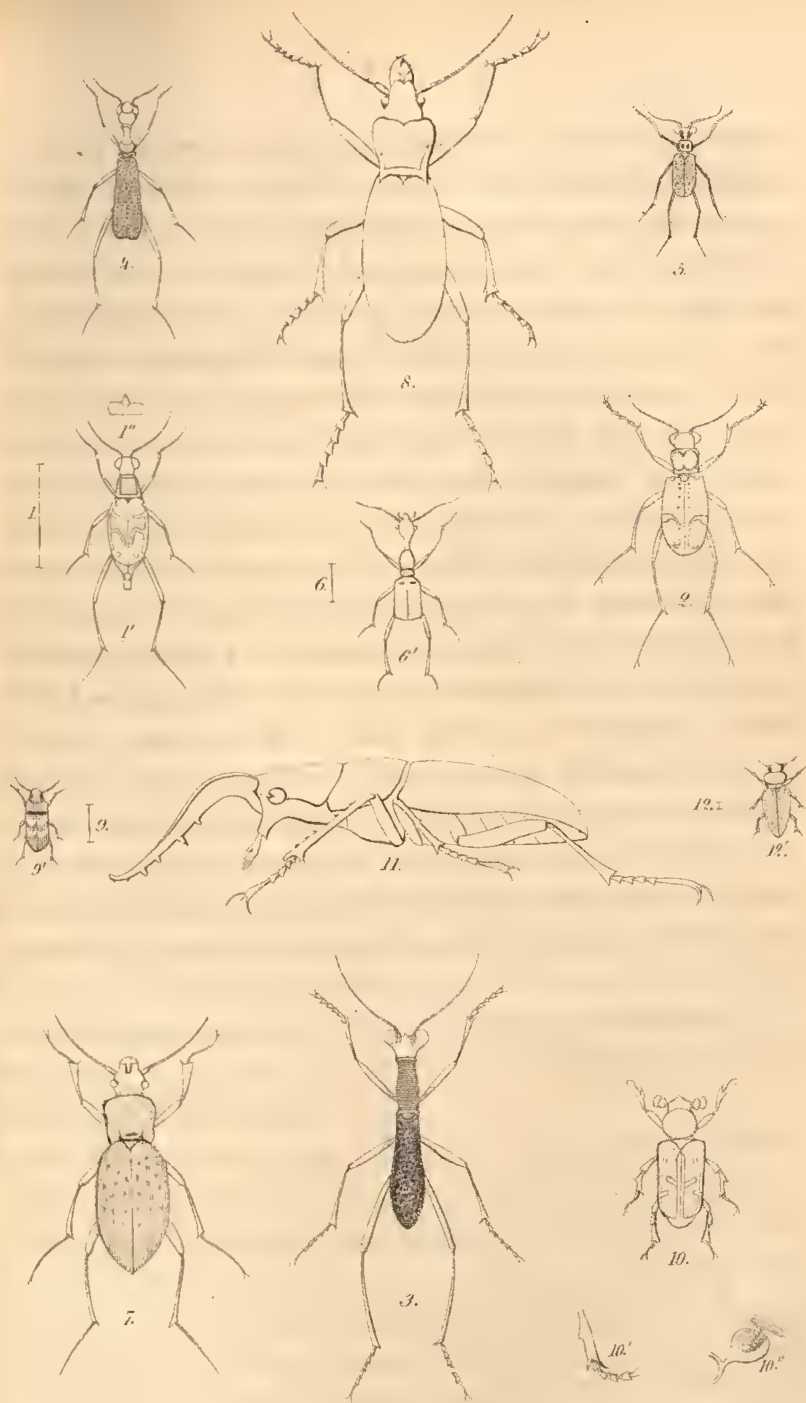
même chose se remarque en Amérique où les montagnes rocheuses, les Andes et les Cordillières, paraissent former un méridien pareil pour le nouveau monde. [1])

Vers les embouchures de l'Oussouri les montagnes disparaissent de plus en plus, pour faire place à des prairies plus ou moins marécageuses, couvertes d'une herbe de sept pieds de hauteur, variées par des saules et des aunes, véritable ouasis pour les coccinelles, les tortues, les grues et autres animaux de la zône tempérée. Ensuite les montagnes recommencent de rechef et s'approchent le plus du fleuve, à mesure qu'on dépasse les ruines de l'ancienne ville russe Albasin pour entrer dans la Daourie. La faune entomologique de ces contrées, à en juger d'après les échantillons, rapportés par MM. Maack et Schrenk, présente une très grande analogie avec la faune de la Daourie et de la Mongolie chinoise. Les insectes recueillis par Schrenk, principalement aux environs de Nikolajevsk [2]), donc sur l'un des points les plus orientaux du courant de l'Amur, rapellent ceux d'Ochotsk et par l'abondance

---

1) Il ne faut cependant pas perdre de vue, que l'élévation du sol, la position topographique, les courants de la mer et autres influences telluriques, altérent parfois l'hypothèse exposée; mais dans tous les cas, on ne saurait nier, que si la diminution de la température moyenne, qui s'observe en Europe de l'occident à l'orient, allait descendre dans la même proportion en Asie depuis l'Oural vers l'Océan pacifique, ces dernières contrées devraient être couvertes de glaces presque perpétuelles; par consequent être complétement impropres pour produire la végétation qu'on y rencontre.

2) Nikolajevsk est le chef-lieu de l'administration de ce pays oriental; les alentours se composent de prairies magnifiques, qui donnent moyen de soutenir des troupeaux considérables d'animaux domestiques. Le jardinge y a été introduit dans les derniers temps avec beaucoup de succés, ce qui permit d'y organiser, l'année dernière, la première exposition des produits potagers, à la grande satisfaction de la population,



Mahroscelis obliquata. M. 2, Cicindela japana. M. 3, Tricondyla granulifera. M. 4, Collyris gibbicollis. M.
Therates thoracica. M. 6, Selina Westermanni. M. 7, Carabus japonicus. M. 8, Carabus acuticollis. M.
Xolioxenus bilunulatus. M. 10, Clinterocera scabrosa. M. 10,' tarse posterieur. 10,'' antenne.
vue en dessous. 11, Lucanus declinatus. Mus. Pt. 12, Latridius pusillus. M.

des Coccinelles et des Lepturides, une faune boréale, tandis que ceux rapportés des embouchures de l'Oussuri et du Dsungari présentent déjà quelques formes semitropicales. Le grand papillon vert-noir, mentionné par M. Schrenk, est une magnifique espèce nouvelle très voisine du *Papilio bianor* Dehaan, de Java, et se rencontre dans cette singulière contrée en société avec le *Hylobius arcticus*, comme nous l'avons déjà vu, le tigre avec le renne. Le cours de l'Amur est évalué à environ 3000 verstes.

Avant son voyage vers l'Amur, M. Maack, avait été envoyé par la Société Impériale géographique, section de Sibérie, pour exploiter le cours du Wilui, un gros affluant occidental, de la rivière Lena, au delà de Jakoutsk et de l'Olenek, et qui tombe dans la mer glaciale. Cette expédition dura presque douze mois, pendant lesquels il parcourut un espace de beaucoup de milliers de verstes carrés. Le cours du Wilui est plus de 2000 verstes. La moitié de la route fut faite en canot et l'autre à cheval. Les productions entomologiques de ce pays boréal, situé entre le 63° et le 64° de lat. bor., ressemblent beaucoup à celles des environs d'Irkoutsk, avec plusieurs formes alpines de la Daourie, comme p. ex.: le *Carabus Mac-Leayi*.

Un cinquième voyageur, M. Radde, a été envoyé, également par la Société géographique, pour exploiter la Daourie et les parties orientales et méridionales de nos possessions en Sibérie. En 1855, il ramassa un grand nombre d'insectes, sur les rives du lac Baical. Cette année-ci il s'est avancé plus loin, mais nous ne connaissons pas encore ses récoltes.

M. le Professeur Nordmann à Helsingfors entreprit

l'été passé avec plusieurs jeunes étudiants un voyage scientifique dans le Nord de la Finlande et en Karélie. Le pays que ce savant naturaliste vient d'exploiter est un des plus pauvres, où l'été dure à peine 2 à 3 mois; les blés et les fruits ne mûrissent que rarement et les habitans sont forcés de se servir d'écorces amères au lieu de pain. L'été passé, nous écrit M. Nordmann [1], a été pluvieux et des plus froids qu' on puisse s'imaginer; pendant 10 semaines, que ce voyage dura, il n'y eut pas même 12 jours sereins et pour comble de calamité, presque chaque jour nos voyageurs furent trempés jusqu'aux os, par un pluie battante. Arrivés à Nourmis, situé sur le 64° de lat. b., ils trouvèrent la terre à peine dégelée à la profondeur d'un pied, et un peu plus au Nord, à Kajana, il y avait même en Juillet de la glace dans les puits. Quoiqu' encore assez éloignées du cercle polaire, les productions de ces contrées, rappelaient beaucoup la faune laponaise, surtout les oiseaux et les papillons. Le fils de M. Nordmann avec quelques autres étudians furent dirigés sur la ville Kem, située sur la mer blanche; M.M. Edwin Nylander et Gadd réussirent à faire un voyage extrêmement pénible au lac arctique Enarê et jusqu' aux bords de la mer glaciale à Warangfjord, d'où ils rapporterent une grande collection de crustacées et d'autres animaux marins. Les frères Wright, si avantageusement connus par leurs dessins ornithologiques, furent envoyés à Torneå et à Avasaxe. Pour la préparation des petits Lépidoptères, M. Nordmann avait pris avec lui sa fille cadette, Mathilde, avec le concours de laquelle il parvint à rapporter de ce vo-

---

1) Extrait d'une lettre de ce savant à M. Ménétriès du 3 Nov. 1856.

yage de 5 à 600 exemplaires de papillons dont 36 espèces nouvelles pour la Faune de Finlande.

M. A. Kouschakevitch visita en 1853 l'île de Ösel et y récolta un grand nombre d'insectes. Cet ilot de la Baltique, à surface plane et peu élevé au dessus des eaux, présente une formation calcaire, riche en pétrifications des plus intéressantes, lesquelles ont été en partie publiées par M. Eichwald. La plus grande partie de cette île est couverte de champs et de prairies, offrant ça et là des arbres fruitiers, et autres peu ordinaires à ces latitudes; le lierre et le *Lothus tetragonolobus*, qui y croissent spontanément, rapellent même le midi de l'Europe.

En 1854 M.M. les frères Kouschakevitch accompagnèrent nos troupes en Finlande et là ils exploitèrent les environs de Wibourg et autres endroits du littoral boréal du golfe de Finlande; en 1855, la garde Impériale ayant reçu l'ordre de se diriger vers l'Est, nos entomologistes militaires profitèrent de cette occasion pour ramasser des insectes en Lithuanie et en Pologne.

M. de Manderstjerna, Colonel de la garde, profita également de son séjour dans la Pologne septentrionale, et en rapporta un bon nombre de Coléoptères.

M.M. Strauch et Köppen utilisèrent leurs vacances à Dorpat, en faisant une excursion entomologique sur les bords du lac Peipus; là, sur le rivage sablonneux, couvert de sapins, ils découvrirent, au mois d'Avril, l'*Apalus bimaculatus*, qui courait dans l'herbe, ou volait autour des branches des conifères à l'instar des *Omophlus;* on remarquait dans les mêmes localités une quantité énorme des *Bombus;* il serait donc possible que

cet intéressant Coléoptère vécut à l'état de larve et comme parasite dans les nids de cet Apide?

M. Köppen fit ensuite un court séjour à S:t Petersbourg et trouva pendant une excursion dans les forêts d'Osinova Rostcha un *Procrustes coriarius.*

Dans les marais, recouverts de mousse, de cette même localité, M. Bremer prit des *Argynnis ossianus* et *frigga*, ainsi que le *Chionobas jutta*, la *Lina lapponica* et autres formes de Lapponie, qui au printems 1855 apparurent plus abondamment qu'a l'ordinaire et qui, avec raison, firent prévoir un été court et froid, comme en Lapponie; ce qui se réalisa effectivement, puisque dans beaucoup de maisons de campagnes, des environs de S:t Pétersbourg on a dû chauffer les chambres durant presque tout l'été de 1856. M. Bremer observe que *l'Argynnis frigga* est extrèmement difficile à prendre, à cause de son vol violent; tandis que la *Chionobas jutta* se cache dans les branches des sapins rabougris, qui sont disséminés dans ces marécages où l'on a souvent de l'eau jusqu' aux genoux et risque même de se noyer ou d'être dévoré par des loups affamés, qui y ont leur gîte constant. Un jour, au printems, M. Bremer, entrainé par un zèle de véritable chasseur, n'avait pas même remarqué le déclin du jour et cependant il lui fallait encore faire 10 verstes, pour arriver à une habitation; il était tellement fatigué qu'il voulut se reposer sur la mousse, et s'y endormit. — Transi de froid, il se réveille et s'appcrçoit que l'humidité a pénétré ses vêtements, qu'un côté de son corps est mouillé complétement, que le soleil se montrait déjà près de l'horizon et que le jour apparaissait; il faut être bien fatigué pour pouvoir passer ainsi une nuit dans

l'eau d'un marais! Voilà les agréments des recherches entomologiques dans le Nord, tournons nos regards vers le Sud.

M. le Colonel Bartholomei, dont nous avons déjà fait mention dans la première année de ces Etudes, a depuis continué ses infatigables recherches sur les Alpes du Caucase, et dans nos possessions Transcaucasiennes. Il a parcouru le haut plateau de Swanety, situé dans le centre des Alpes occidentales du Caucase et au Sud de l'Elborus d'où il rapporta ces magnifiques *Plectes* et *Tribacis*, dont M. le Baron Chaudoir a décrit plusieurs, il y a quelques années. Ses pérégrinations en Arménie et sur les bords de l'Araxe, n'ont pas été moins fructueuses: *l'Enoploderus sanguineus* Faldm., des jolies *Dorcadion* et quelques autres espèces intéressantes ont été envoyées à S:t Pétersbourg; plus tard encore, M. de Bartholomei fut envoyé en Perse où il récolta également, mais nous n'avons pas encore vu ces insectes.

Durant la guerre M. le Capitaine d'Artillerie Radaschkovski recueillit des insectes en Bessarabie, dans la Dobrutcha et même dans les tranchées de Silistria; ces récoltes, quoique n'offrant rien de saillant, présentent suffisamment de choses intéressantes, qui d'un coté rapellent la Podolie et de l'autre les Steppes de la Hongrie. Parmi les Hyménoptères, dont s'occupe de préférence cet entomologiste, il y a une *Scolia* magnifique, probablement nouvelle.

Plus tard, M. de Radaschkovski fut envoyé à Sévastopol, où il ne manqua pas non plus de prendre des insectes. Il est très possible, que les entomologistes français aient pris de ces *Malachius* et *Dermestes*, qui viennent

d'être décrits par notre ami Mulsant, sur les mêmes fleurs et les même cadavres, que l'entomologiste russe. Il serait curieux de savoir, si, en cas de rencontre, ces savants, ennemis contre leur gré, et malgrè le bruit et les effets des canons-Lancastre, n'eussent point échangé amicalement quelques paroles scientifiques et tout-à-fait pacifiques? Aussi plusieurs des Coléoptères, ramassés en Crimée par M. le Général Levaillant et décrits récemment par M. Mulsant, nous ont été également envoyés de Sévastopol; mais ils avaient été décrits longtems avant dans les publications de notre pays, et les autres, à l'exception toute fois du *Harpalus seriatus* Mulsant, nous sont connus aussi.

Un jeune voyageur enfin, M. N. de Seidlitz, a fait en 1855 et 1856 une intéressante exploration dans nos provinces Transcaucasiennes et le Nord de la Perse, visitant: Astrakhan, Baku, Lenkoran, Schemakha, Noukha, les environs du lac Goktcha, Elisabethpol, l'Ararat, Erivan, les élévations du Daratschytchag, ensuite une tournée aux montagnes Alaguës puis à Tauris, les alpes Savelan et le lac Ourmiah en Perse et autres contrées voisines des frontières de la Perse et de la Turquie. M. de Seidlitz est botaniste, mais il a aussi ramassé des insectes, surtout des Hémiptères, que nous n'avons pas vus.

Ici à S:t Pétersbourg, M. le Docteur Iven, le même qui, il y a 30 ans, découvrit en Grèce le *Julodis Ivenii* Dej. et qui, plus tard fit un long séjour à Archangel et dans les contrées hyperboréennes de la mer blanche, continua ses recherches Lépidoptérologiques, avec une rare assiduité; il parvint à découvrir aux environs de notre capitale, plusieurs papillons intéres-

sants, entre autres: *Lycaena quercus*, *Agrotis trifurca*, *Xanthia aurago*, *Hibernia defoliaria*, *Phaesyle coraciaria*, *Sciaphila cuphana*, *Hypsolopha sylvella*, *Epigraphia atomella*, qui n'y avaient pas encore été observés. M. Sievers collecta un grand nombre de Microlépidoptères, de sorte que la nouvelle édition de son Catalogue des Lépidoptères des environs de St. Pétersbourg, qui vient de paraitre est encore à compléter. Le nombre des espèces observées aux environs de notre capitale surpasse déjà un millier, ce qui prouve la richesse de cette branche de l'Entomologie, dans notre contrée boréale. Le 28, 30 Août et le 1 Sept. 1856 M. Sievers découvrit, tout près de sa campagne à Staraia Derevnia, des centaines d'une *Xylina*, de la division où se trouvent les *X. somnulenta*, *conformis*, *Zinkenii* et pareils, mais qui présente les dessins des ailes supérieures presqu' aussi peu déterminés et aussi peu variés de blanc que chez la *Catocala pacta*, tandis que les ailes inférieures en dessous et le corps sont d'une teinte vineuse bien marquée et très caractéristique; l'abdomen a une villosité roussâtre plus longue que chez la *X. conformis* et la touffe de poils élévés au milieu, y manque complétement; la tache linéaire noire sur le milieu des ailes supérieures ne se termine pas en fourche comme chez la *X. conformis*. Il est très probable que c'est une espèce nouvelle, à laquelle M. Sievers propose d'appliquer le nom de *X. rufescens*. Les lieux où cette intéressante trouvaille a été faite, ne présentent que des saules. Une autre découverte de M. Sievers est celle de la chenille de la *Hadena amica*. M. Hüber, qui passe ordinairement l'été au corps forestier y découvrit la *Nola strigulana* et une *Boarmia*

voisine de la *B. crepuscularia*, mais avec la bande latérale blanchâtre sur les ailes inférieures plus distincte et en continuité à celle des ailes supérieures. M. Ménétriés fit ses chasses aux environs de Péterhoff où il découvrit la rare *Notorhina muricata* Dalman, qui se rencontre en Juin sur l'écorce des sapins très vieux, le soir vers le couchant du soleil et le matin avant les chaleurs du midi. Des chrysalides rapportées par M. Ménétriés en ville, il sortit entr'-autre, une espèce qu'il nomma *Microdonta unicolora;* elle est voisine de la *M. bicolora*, mais toute blanche sans indices de coloration jaune; comme elle a été depuis prise par un étudiant, dans les environs de notre capitale, il est probable que ce soit réellement une espèce nouvelle. Enfin mes propres excursions dirigées principalement à la recherche des insectes les plus petits, ont été assez favorables, si l'on songe surtout au mauvais temps que nous avons eu presque constamment. La découverte du *Sphindus Gyllenhalii,* qui parait ne pas vivre dans les bolets, comme les *Cis,* mais sous l'écorce des arbres morts, le plus petit *Latridius* connu (*L. minutissimus* m.) et autres petits insectes, entre autres un petit Chalcidite à antennes panachées, comme chez les *Ceraphron,* ont été les résultats les plus intéressants de mes recherches.

II. Entomologie spéciale.

Insectes du Japon

par

V. de Motschulsky.

Dans ces Etudes j'ai donné un apperçu du séjour que fit M. Gaschkevitch près de Simoda au Japon d'où il rapporta les Coléoptères qui font l'objet de cet article; quant aux Lèpidoptères et aux Neuroptères, les uns seront décrits et figurés par M. Ménétriés, dans le Catalogue du Musée de l'Académie Impériale des sciences, les autres ont été communiqués à M. Hagen à Königsberg; je ne donnerai donc ici qu'un simple Catalogue des premiers. Tous ces insectes ornent maintenant le Musée de l'Académie, grâce à la générosité de ce voyageur.

Trigonognatha Motsch. n. 9.

Carabide de la tribu des Catadromides.

Languette très avancée, libre à son extrémité, triangulaire, coupée carrément en avant.

Paraglosses aussi longues que la languette, triangulaires, acuminées.

Menton fortement échancré, avec une dent obtuse au milieu.

Mandibules triangulaires, sans dentelures.

Mâchoires étroites, terminées par une forte dent.

Labre transversal, non échancré.

Palpes labiaux, à dernier article fortement sécuriforme.

Palpes maxillaires assez courts, leur dernier article presque cylindrique et tronqué à l'extrémité.

Antennes à premier article épais, un peu plus court que les deux suivants réunis, les autres ovalaires, garnis de poils.

Strie accessoire, près de l'écusson raccourcie mais bien marquée.

Corps allongé et déprimé comme ches les *Poecilus.*

Les trois premiers articles aux tarses antérieurs dilatés chez les mâles, 3:ième article en coeur transversal; jambes armées à l'extrémité de deux épines très longues.

Ce nouveau genre rapelle, au premier abord, les Trigonotomides et quelques grands Féroniens, comme la *Platysma australasiae,* mais les caractères indiqués suffisent pour l'en séparer. La seule espèce connue du genre est:

1, *Trigonognatha cuprescens* M. St. P. *oblongo-ovata, depressa, nitida, nigra, thorace elytrisque cupreis; ore, palpis, antennarum articulis ultimis tarsisque piceo-nigris; capite triangulari, glabro, inter oculos utrinque profunde longitudinaliter, inter antennas transversim, impresso; thorace quadrato, marginato, basi utrinque biimpresso, angulis posticis rectis; elytris profunde striatis, striis impunctatis, interstitiis subelevatis.* Long. $8\frac{1}{2}$ l. — lat. $3\frac{1}{2}$ l.

Megrammus M. n. g.

Carabide de la tribu des Harpalides.

La strie raccourcie à la base des élytres, près de l'écusson, manque.

Tarses garnis en dessous de poils très longs, les intermédiaires dilatés chez le mâle.

Penultième article des tarses antérieurs et intermédiaires très fortement bilobé dans les deux sexes.

Tête petite, triangulaire.

Menton sans dent médiane.

Languette libre, saillante, étroite, parallèle, arrondie et avec deux longs cils à l'extrémité.

Paraglosses un peu plus longues que la languette, allongées, étroites et arrondies à l'extrémité.

Mâchoires étroites, courbées et terminées par un long crochet.

Mandibules assez fortes, courbées, mais sans dents.

Palpes saillants, à second article long, élargi et courbé, le dernier étroit, en oval très allongé, faiblement tronqué à l'extrémité et à peine plus court que le 2:d.

Antennes, notablement plus longues que la tête et le corselet réunis, grèles.

Tête, corselet et élytres comme chez les *Stenolophus*.

Ce genre ressemble par sa forme aux *Stenolophus proximus, ochropesus* et autres analogues, mais en l'éxaminant de plus près, il présente des différences très essentielles, enumerées plus haut.

La seule espèce connue est:

2, *Megrammus circumcinctus* Motsch. *elongato-ovatus, depressiusculus, glaber, nitidus, nigro-piceus, supra metallico-micans; palpis, antennarum basi, thoracis elytrorumque lateribus, abdomine, ano pedibusque testaceis; capite triangulare, oculis prominulis; thorace fere rotundato, antice arcuatim exciso, marginato, reflexo, basi utrinque ruguloso; elytris profunde striatis, interstitio 3:o postice unipunctato.* Long. 3½ l. — lat. 1⅓ l.

Themus M. n. g.

Malacoderme de la tribu des Téléphorides.

Crochets des tarses simples, sans renflement brusque et anguleux à la base.

Palpes à dernier article sécuriforme et comprimé. Elytres paralléles, recouvrant l'abdomen.

Tête avancée, allongée, un peu rétrécie postérieurement; yeux peu saillants, placés plutôt en avant que latéralement.

Corselet aussi large que la tête, en carré transversal, coupé obliquement aux angles.

Angles huméraux des élytres bien saillants.

Ce genre présente par sa forme générale et surtout par sa tête allongée, placée horizontalement, une ressemblance assez grande avec les *Podabrus*, mais les crochets des tarses simples l'en éloignent suffisamment; il rapelle aussi les *Dichelotarsus*, mais sa tête non triangulaire et peu rétrécie postérieurement, le corselet aussi large que la tête, ainsi que les crochets des tarses non brusquement renflés à la base, le font de suite reconnaître et placer à côté des vrais *Telephorus*, desquels il se distingue par la forme des crochets, la tête allongée et horizontale &c. La seule espèce connue est:

3, *Themus cyanipennis* M. St. P. *elongatus, parallelus, depressus, subnitidus, niger, elytris nigro-cyaneis; ore, antennarum basi subtus, thoracis lateribus, abdomine segmentis margine tarsisque plus minusve testaceis; capite elongato, subcyaneo, punctato, nigro-pubescente; thorace transversim quadrangulato, medio impresso, sparsim striguloso-punctato, lateribus reflexis; scutello triangulari, nigro villoso; elytris elongatis, rugulosis, utrinque leviter binervosis, postice opacis, brevissime nigro-pubescentibus; corpore subtus pedibusque cinereo-pubescentibus.* Long. 7 l. — lat. 2 l.

4, *Ips japonia* M. St. P. *elongato-quadrangulata, parallela, subconvexa, punctata, nitida, nigra; antennis, palpis tarsisque rufo-piceis; elytris maculis quatuor rubris, sinuatis, capite triangulari, clypeo mandibulisque productis, thorace transverso elytrisque marginatis.* Long. 4 l. — lat. 2 l.

Très voisine de *l'Ips obtusa* Say et de la même taille, mais plus parallèle, plus fortement ponctuée et dont les taches rouges sur les élytres, surtout les postérieures, sont non arrondies, mais transversales et sinuées; celle près de la base est triangulaire.

5, *Lucanus inclinatus* M. St. P. (Hexarthrius ?) *elongato-ovatus, subdepressus, punctatissimus, castaneus; capite quadrato, lateraliter angulato, antice inter mandibulas in lamina truncata producto; clypeo oblongo, reflexo, medio carinulato; mandibulis longissimis, inclinatis, oblique arcuatis sexdentatis; thorace transverso, postice angustiore; elytris postice subattenuatis; tibiis anticis subelongatis, multidentatis, intermediis unispinosis, posticis inermibus.* Long. corp. 16½ l. — lat. 6½ l. — Long. mandib. 9 l.

La forme du corps et la couleur de cette espèce rappellent un peu notre *Lucanus capreolus*, mais la tête, les mandibules et les pattes l'en éloignent très essentiellement. La tête présente derrière les yeux un élargissement latéral dentiforme comme chez les *Odontolabis* de M. Hope, tandis que les mandibules sont prolongées et aussi fortement développées que chez les vrais *Lucanus*, mais elles ne vont pas dans le même plan que le corps, et s'inclinent visiblement dès leur base pour ne se relever que vers l'extrémité, qui est amincie et terminée par une seule dent; elles ne sont pas parallèles, mais en oval allongé et acuminées vers l'extrémité; la saillie latérale de la tête ne dépasse pas le milieu des yeux. La couleur est un brun châtain, plus roussâtre et plus clair sur les élytres, les cuisses et les jambes. Les antennes manquaient à l'exemplaire que j'ai examiné.

6, *Psalidostomus (?) rectus* M. St. P. *oblongus, parallelus*

subdepressus, punctatissimus, subnitidus, niger, elytris femoribusque nigro-piceis, maxillis tarsisque subtus testaceo-villosis; capite transverso, plano, antice fere recto truncato; thorace capite sublatiore, transverso, lateribus arcuatis, postice utrinque sinuatis, leviter denticulatis; elytris oblongo-ovatis, sutura subelevata, nitida; mandibulis longissimis, parallelis, bidentatis. Long. corp. $11\frac{1}{2}$ l. — lat. thor. $5\frac{1}{2}$ l. — long. mandib. 5 l.

Cette espèce ressemble, au premier abord, à un *Lucanus*, avec des mandibules parallèles; mais des caractères plus essentielles, comme p. ex: la longueur du 4:ième article des palpes maxillaires, la massue des antennes à trois articles, la languette cachée par le menton &c. le placent dans le genre *Psalidostomus* Burm. à côté des *Ps. femoratus, triangularis, tibialis* et autres espèces à mandibules allongées; mais dont il se distingue facilement, par le manque de la dent basale à ces dernières, par son front presque sans excavation et par son chaperon assez avancé et tronqué, comme chez les *Cladognathus* de M. Burmeister. On devrait peut-être en former un genre à part, mais comme je ne connais qu'un seul exemplaire, j'ai préféré le laisser dans les *Psalidostomus.*

Il me parait en général, que le mode suivi par M. Lacordaire, dans les suites à Buffon, où il réunit presque tous les Lucanides dans les deux genres, *Lucanus* et *Dorcus*, est une inconséquence, puisque dans bien d'autres familles, le même auteur a adopté une foule de genres, qui n'ont aucunement plus de valeur que ceux que M. Burmeister a créés pour intercaller les différentes espèces des anciens genres *Lucanus* et *Dorcus.* Je ne comprends même pas la portée d'une pareille réunion rétrograde. M. Lacordaire voudrait-il

ramener nos divisions aux temps patriarcals de Linné et de Fabricius, où un genre *Carabus*, comprenait tout un monde de Coléoptères? D'un autre côté, il est à regretter, que M. Lacordaire se laisse trop souvent entrainer par des personalités; ainsi il m'a paru qu'il affectait une certaine incrédulité pour les espèces découvertes par les entomologistes, avec lesquels il ne sympatisait pas. Dans un ouvrage, tel que *l'Histoire naturelle* des Insectes, l'auteur aurait dû chercher à donner une critique positive, soutenue par ses propres observations, plutôt que de s'en rapporter souvent à des conjectures et des oui-dire, en prétextant n'avoir pas vu les exemplaires types. Comme exemple de la précision de ses sentences, je citerai mes *Lucanus ibericus* et *curtulus*, qui d'après lui, ne semblent pas différer du *L. tetraodon!* Je demande à M. Lacordaire, s'il connait d'une manière positive ce que c'est que le *tetraodon* et s'il a vu mes espèces, pour être en droit de porter un tel jugement. L'ouvrage de l'auteur belge, à part son utilité comme compilation, contient un grand nombre de pareilles remarques peu fondées, qui certainement servent plutôt à embrouiller la synonymie, qu'à porter un grand profit pour la science.

7, *Geotrupes auratus* Motsch., *convexus, breviter ovatus, nitidus, purpureo-auratus; clypeo triangulari, producto, truncato, punctatissimo in medio carinato; thorace lato, impunctato; elytris 14-striatis, striis punctatis, postice obliteratis, lateribus reflexis in medio dilatatis; corpore subtus pedibusque viridi-aureis; antennis nigris; tibiis anticis extus multi, intus quadridentatis.* Long. 7 l. — lat. $4^1/_2$ l.

Cette espèce est plus courte et plus large que le *G. splendidus,* et ornée des couleurs encore plus écla-

tantes; le chaperon est plus allongé et offre quatre dents sur le côté interne des jambes, tandis qu'il n'y en a aucune chez le Splendidus.

8, *Geotrupes laevistriatus* M. St. P., *convexus, elongato-ovatus, subparallelus, nitidus, purpureo-aeneus; clypeo triangulari, antice arcuato, punctatissimo, in medio carinato; thorace amplo, impunctato, angulis anticis distinctis; elytris subparallelis, leviter 15-striatis, striis punctulatis, postice obliteratis; corpore subtus pedibusque nigro-viridibus; antennarum clava brunnea; tibiis anticis extus multidentatis, intus uni-calcaratis.* Long. 7 l. — lat. $4^1/_4$ l.

Il ressemble beaucoup au *G. splendidus,* mais plus allongé, et présente sur les élytres des stries moins fortement ponctuées, le corselet plus convexe, et sur le côté interne de chaque jambe une espèce d'échancrure terminée vers le milieu par une dent très forte et aigue.

9, *Mimela Gaschkevitchii* M. St. P., *ovata, convexa, nitida, viridis vel cuprea; antennarum basi testacea; capite punctato, clypeo arcuato, reflexo; thorace transverso, punctulato, angulis posticis subrectis; scutello semi lunato, margine sparsim punctato; elytris fere glabris, subtilissime punctato-striatis; corpore subtus obscuriore.* Long. $7^1/_2$ l. — lat. $4^1/_2$ l.

Voisine de la *Mimela confucius* Hope et à peu-près de la même taille, mais de couleur plus vive et plus éclatante en dessus, et sans ponctuation sur les élytres.

Heptophylla Motsch.

Lamellicorne du groupe des Rhyzophagides.

Parapleures métathoraciques étroites; leurs épimères très petites.

Labre profondément échancré.

Palpes labiaux inserées sur la face externe du menton.

Antennes de 11 articles dont le 4:ième très court; massue longue, de 7 articles.

Carènes frontales transversales peu marquées et interrompues.

Crochets des tarses bifides ou même doubles, de sorte qu'à chaque tarse on apperçoit deux paires de crochets, les uns au dessus des autres.

Forme du corps généralement voisine des *Schizonycha.*

La seule espèce connue est:

10, Heptophylla picea M. St. P., *oblonga, subcylindrica, convexa, postice leviter inflata, punctata, nitida, rufo-picea; elytrorum lateribus pectoreque longe griseo-villosis; capite brevi, clypeo sinuato, reflexo, fronte subconvexa, rugoso-punctata; thorace transverso, sparsim grosso-punctato, lateribus valde arcuatis, fere angulatis; elytris confluente punctatis, sutura nervisque tribus, minus distinctis, elevatis.* Long. 5 l. — lat. $2\frac{1}{2}$ l.

11, Serica orientalis Motsch. *obovata, convexa, punctata, opaca, picea, supra nigra, velutina; thorace antice angustato, lateribus minus arcuatis; elytris ovatis, striatis, interstitiis alternis leviter elevatis, sparsim punctatis; antennis testaceis.* Long. $3\frac{1}{2}$ l. — lat. 2 l.

Cette espèce est extrèmement voisine de notre *S. holosericea*, mais elle est un peu plus grande, présente un corps plus élargi postérieurement, un corselet plus trapézoide, une ponctuation moins serrée et une surface plus veloutée. Elle se rencontre aussi en Mongolie.

12, Hoplia obducta Motsch., *oblonga, subparallela, depressa, punctata, rufo-testacea, thorace lineis duabus in medio, elytrorum limbo fasciaque postica nigris, toto corpore squamis viridi-*

bus dense obtecto; tibiis anticis extus tridentatis, unguiculis posticis validis fissilibus. Long. $3^1/_3$ l. — lat. $1^3/_4$ l.

13, Hoplia sabulicola M. St. P., *oblonga, subparallela, depressa, punctata, rufo-testacea; supra squamulis rufo-testaceis, corpore subtus, scutello thoracisque linea angustissima squamulis viridibus obtectis; tibiis anticis tridentatis.* Long. 3 l. — lat. $1^2/_3$ l.

Peut-être est-ce l'un des sexes de l'espèce précédente, car il n'en diffère que par une forme un peu plus allongée et les squamules du dessus du corps de couleur jaune d'ochre?

14, Gonocephalum coriaceum M. St. P., *oblongo-ovatum, subdepressum, opacum, atrum, supra subtilissime coriaceo-granulatum, subtus rugoso-tuberculatum; thorace transverso, fere plano, lateribus arcuatis, angulis posticis prominulis fere rectis; elytris punctato-striatis, interstitiis alternis leviter elevatis, lateribus apiceque pilis brevissimis parce adspersis.* Long. $3^1/_4$ l. — lat. $1^2/_3$ l.

La forme de cet insecte rapelle beaucoup le *Gon. pusillum*, mais sa taille plus grande, la granulation épaisse et très fine du dessus du corps, les stries distinctement ponctuées et les poils très courts, grisâtres, parsemées çà et là sur la partie postérieure des élytres, le font facilement distinguer.

Plesiophthalmus Motsch.

Hélopien près des Amarygmus et Mesolampus.

Yeux grands, planes et très rapprochés sur le front, qui est concave.

Antennes plus longues que la moitié du corps, grèles; 3:ième article trois fois plus long que les deux

suivants ensemble; 4:ième article plus court que le 5:ième, et égalent en longueur le 11:ième, qui ainsi que les quatre précédents, est un peu élargi.

Cuisses antérieures élargies sur le milieu, de leur bord interne.

Jambes antérieures un peu arquées, les postérieures droites.

Premier article des tarses postérieurs aussi long que les trois suivants réunis; tarses antérieurs non élargis.

Palpes labiaux courts, dernier article élargi et presque carré.

Palpes maxillaires très saillants; dernier article fortement sécuriforme.

Corps ovalaire, assez convexe, élargi au milieu, attenué vers la tête et vers l'extrémité des élytres.

La seule espèce connue est le:

15, Plesiophthalmus nigro-cyaneus M. St. P., *oblongus, convexus, punctatus, nitidus, nigro-cyaneus; ore, antennis, tibiis tarsisque nigris; capite subelongato, inter antennas excavato, punctato, clypeo producto, truncato; thorace convexo, antice angustato, dense punctato, angulis posticis rectis; scutello triangulari, impunctato; elytris thorace latioribus, postice subdilatatis, apice attenuatis, profunde punctato-striatis, interstitiis parce punctatis; abdomine subtilissime, epipleuris grosse-punctatis.* Long. 7 l. — lat. 3 l.

16, Meloë coarctata M. St. P., *oblonga, convexa, nitida, nigro-viridi-cyanea, elytris abdomineque ruguloso-coriaceis, capite thoraceque laevigatis, punctis impressis parce adspersis; thorace capite angustiore, elongato, antice subdilatato, medio coarctato; elytris dehiscentibus, apice subacuminatis, humeris fere nullis.* Long. 9 l. — lat. 4 l.

Cette espèce a la forme attenuée et triangulaire des Méloés de l'Amérique.

17, *Prionus insularis* M. St. P., *elongato-ovatus, postice attenuatus, nigro-piceus, palpis, tarsis, femoribus corporeque subtus rufescentibus; capite punctato, oculis magnis; thorace transverso, sparsim punctato, nitido, lateribus bidentatis, angulis posticis reflexis, rotundatis; scutello triangulari, punctato, nitido; elytris subconvexis, rugoso-coriaceis, minus nitidis, humeris amplis, apice arcuatis, ad suturam spinula armatis; pectore griseo-villoso.* ♀ Long. $17^1/_2$ l. — lat. 8 l.

Il n'y a qu'une femelle, laquelle rapelle beaucoup, par sa forme et ses couleurs, la femelle du *Pr. imbricatus* L., mais elle est plus grande, a les antennes plus longues (de la moitié du corps), les yeux plus larges, la dent du milieu sur le bord latéral du corselet plus saillante, l'écusson plus triangulaire, les élytres plus larges à leur base, sans nervures distinctes et ponctuées d'assez gros points, dont chacun est entouré de rugosités, qui font paraitre toute la surface coriace et peu luisante. La poitrine est assez fortement velue.

18, *Purpuricinus spectabilis* M. St. P., *elongatus, parallelus, opacus, punctatissimus nigro-pilosus, coccineus; capite, antennis, thoracis lateribus maculisque quinque, scutello, elytrorum sutura punctoque postice, pedibus corporeque subtus nigris; capite grosse-punctato, piloso; thorace lateraliter utrique dentato; elytrorum lateribus leviter carinatis.* ♀ Long. $7^1/_3$ l. — lat. $2^1/_2$ l.

Belle espèce qui rapelle un peu notre *Purpuricinus Servillii*, dont elle a la taille, mais son corselet est rouge, avec 5 taches noires, dont les latérales se confondent; les élytres sont plus parallèles, plus allongées, à ponctuation moins profonde, à surface plus veloutée et avec la suture et deux petits points noirs postérieurement; l'extrémité des élytres est simplement arrondie et sur chacune on distingue les vestiges de trois nervures longitudinales, dont la latérale est la plus marquée.

19, ·*Purpuricinus japanus* Motsch., *elongatus, parallelus, opacus, punctatissimus, cinereo-pilosus, coccineus; capite, antennis, thoracis maculis quinque, scutello, pedibus corporeque subtus nigris; capite punctato; thorace lateraliter utrique dentato; elytrorum lateribus leviter carinatis.* ♀ Long. $6^1/_3$ l. — lat. 2 l.
♂ » 5 » — » $1^1/_2$ l.

Cette espèce ressemble beaucoup au *P. spectabilis*, mais elle est un peu plus petite et surtout plus courte, la pubescence du dessous du corps est d'un gris argenté, les côtés latéraux du corselet et la suture des élytres sont rouges, les antennes et la tête moins velues.

20, *Heteraspis japana* M. St. P., *semiovata, convexa, dense rugoso-punctata, nitida, cuprea; elytris parallelis, fascia arcuata in medio, humeris apiceque viridi-metallicis, albo-pilosis; antennarum basi, labro tibiisque plus minusve piceo-testaceis; capite brevi, oculis prominulis; thorace capite vix latiore, transverso, subcylindrico, basi distincte marginato, bisinuato, lateribus minus arcuatis, subtus angustissime marginatis; scutello cordiformi, opaco, punctato, villoso; elytris subelongatis, humeris prominulis, grosse confluente punctatis.* Long. 3 l. — lat. $1^3/_4$ l.

Cette belle espèce rapelle un peu la *H. formosa* de Port-Natal, mais elle est plus petite, a une ponctuation beaucoup plus prononcée sur tout le corps et au-lieu de taches, elle ne présente sur les élytres qu'une bande transversale arquée convexe vers la partie antérieure, qui traverse un peu obliquement chacune des élytres, pour se réunir en angle saillant sur la suture, près de l'extrémité; la majeure partie des antennes manque dans l'exemplaire que jai examiné, il serait donc possible, que l'espèce décrite dusse former, a elle seule, un genre particulier.

21, *Raphidopalpa femoralis* Motsch., *elongato-ovata, depressiuscula, punctulata, nitida, testacea; oculis, antennarum*

articulis ultimis, corpore subtus pedibusque quatuor posticis atris; thorace transverso, medio impresso, lateribus minus arcuatis; elyris elongatis, postice vix dilatatis, vage punctatis, abdomine maris segmento ultimo medio excavato, margine elevato, subtestaceo. Long. 3 l. — lat. ½ l.

Cette espèce est un peu plus grande que la *R. foveicollis;* elle se distingue facilement par les pattes de teinte obscure, et dont souvent les cuisses antérieures restent seules de couleur testacée. Il parait qu'elle remplace la *R. foveicollis* sur les îles de l'Océan pacifique; j'en possède un exemplaire complêtement semblable, qui vient de Süd-Wallis.

22, Aulacophora nigripennis Motsch., *ovata, postice dilatata, convexiuscula, nitida, nigra, capite, thorace abdomineque pallidis, ore, palpis, antennis, tibiis tarsisque atris; capite thoraceque impunctatis, hoc medio transversim profunde impresso, lateribus antice angulatis; elytris vage punctatis, humeris prominulis, lateribus postice reflexis, dilatatis; antennarum articulo 1:o, duobus sequentibus conjunctis, breviore.* Long. 2½ l. — lat. 1½ l.

Les espèces de ce genre présentent, chez les mâles, des antennes plus comprimées, souvent même avec quelques articles plus brusquement élargis, que chez les femelles, qui les ont simples et minces; leur 3:ième article est assez allongé et presque de la longueur du 4:ième et des suivants.

Arthrotus Motsch.

Chrysoméline de la Tribu des Galérucides.

Antennes longues, 2:d et 3:ième articles très courts, et même réunis plus courts que le 1:ier; le 4:ième à peu-près aussi long que les trois premiers ensemble.

Dernier article des palpes maxillaires triangulaire et acuminé, plus court que le 3:ième.

Dernier article des palpes labiaux ovalaire, plus long que l'avant dernier qui est transversal en forme d'un segment lunaire.

Tête avec les mêmes impressions que celle des Galérucides en général, mais plus transversale. Yeux ronds et très saillants.

Corselet transversal, avec les côtés latéraux sinués près des angles postérieurs et antérieurs, qui sont saillants et dentiformes.

Elytres assez parallèles, fortement ponctuées, les points disposées presque régulièrement; angles huméraux bien marqués.

Premier article des tarses plus large que le 2:d et aussi long que les deux suivants réunis.

La seule espèce connue de ce genre est:

23, *Arthrotus niger* M. St. P., *elongato-ovatus, subparallelus, convexiusculus, nitidus, niger; ore, antennarum articulis ultimis basi, geniculis tarsisque fusco-testaceis, capite subtransverso, fronte impressa, inter oculos carinata, laevi; thorace transverso, impunctato, marginato, angulis anticis dentiformibus, productis, posticis fere rectis, scutello magno, triangulari, subconvexo, laevi; elytris parallelis, grosse parce punctatis.* Long. $1^{3}/_{4}$ l. — lat. 1 l.

Ce nouveau genre rapelle un peu la forme de quelques *Crepidodera*, comme par ex: celle des *Cr. helxines, populi* &c., mais elle n'a pas les cuisses postérieurs sensiblement renflées, et par le racourcissement des premiers articles des antennes elle rapelle les *Monolepta* et *Lithonoma*, chez les quelles cependant le 4:ième article n'atteint jamais la longeur qui distingue *l'Arthrotus.*

24, Epilachna 28-maculata Motsch., *convexa, rotundata, postice attenuata, punctata, griseo-pubescens, subopaca, testacea; oculis, thoracis medio, maculis elytrorum 3, 4, 3, 3, 1 corporeque subtus plus minusve nigris.* Long. $2^3/_4$ l. — lat. $2^1/_3$ l.

Cette espèce ressemble beaucoup à *l'E. 26-punctata* de la nouvelle Hollande, mais elle présente une tache noire de plus sur chaque élytre. Elle parait se rencontrer aussi dans la partie méridionale de la Sibérie.

Les autres Coléoptères connus, qui se trouvaient dans cette petite, mais intéressante récolte faite au Japon, sont.: *Xylotrupes dichotomus, Geotrupes splendidus, Euchlora cuprea, Anomala oblonga, Phylloperta octocostata, Popilia japonica, Rhomborhina japonica* et *clypeata, Chrysochroa fulgida, Chalcophora japonica, Anobium paniceum, Cerosterna glabripennis, Coccinella Sedakovii* Muls† et *C. impustulata* M†.

Je joins ici la description d'une magnifique Guêpe de la même récolte, description qui m'a été communiquée par M. le Capitaine Radaschkovski:

25, Vespa japonica Radaschkovski, *magna, testacea, thorace, antennis, abdominis annulis femoribusque nigris plus minusve infuscatis; oculis, ocellis mandibulisque apice piceis.* Long. 20 l.

Cette espèce a quelques rapports avec la *Vespa mandarina* figurée et décrite par M. Smith en 1852 dans les Transac. de la Soc. entomologique de Londres, mais elle parait être de taille encore plus grande et présente une coloration différente. Les antennes sont noires, avec leur 1:ier article d'un jaune ferrugineux. La tête est jaune avec une tache d'un roux ferrugineux au dessus de chaque oeil. Le corselet et les épaulettes sont d'un brun assez clair. L'abdomen est jaune, présentant en dessus les segments ornés chacun d'une

bande noire, située chez les deux premiers au milieu, chez les suivants antérieurement, ainsi que tout le dessous de l'abdomen; l'anus est jaune. Les pattes sont de teinte ferrugineuse, cuisses noires. Ailes transparentes, rousses; nervures d'un brun roussâtre.

Les Odonates rapportées par M. Gaschkevitch du Japon appartiennent aux genres *Libellula, Calopteryx* et *Neurobasis;* les Lépidoptères aux espèces suivantes: *Papilio: Protenor* F., *Alcinous* Klug., *Sarpedon* L., *Xuthus* L., *Machaon* L., *Pieris: rapae* L., *brassicae* var. *crucivora* Boisd., *Melete* Ménétr., *Colias Neriene* Fisch., *Terias Hecabe* L., *Danais Tytia* Gray, *Argynnis Sagana* Doubl., *Laodice* Esp., *Grapta Angelica* Cram., *Pyramis Callirhoë* Hübn., *Neptis Aceris* Esp., *Limenitis Sibylla,* var. japon., *Satyrus Phaedra, Lasiommata Gaschkevitchii* Ménétr., *Mycalesis Nicotia* Hewits., *Ipthima Baldus* Don., *Lycaena Ladon* Cram., *Hellotia* Ménétr., *Argia* Ménétr., *Chrysophanes Phlaeas* L., *Pyrgus Tethys* Ménétr., *Agarista Stratonica* Cram., *Eurypyle* M., *Acherontia Styx* Westw., *Syntomis fenestrata* Drury, *Milleria glaucopis* Cram., *Calligena stigmatirosea* M., *Chelonia punctatella* M., *Liparis dispar* L., *Clisiocampa neustria, Calpe thalictri* Borkh., *Catocala obliterata* M., *Erebus retorta* Cram., *rectefasciata* M., *Aspilates pallens* M., *Cidaria X. signata* M., *acutaria* M., *Odezia humeraria* M., *Zerene tigraria* M.

Cicades de la Russie.

Par le D:r Hagen à Königsberg.

Les Cicades russes conservées dans les diverses, collections entomologiques de S:t Pétersbourg, m'ayant été communiquées par M.M. Ménétriés, de Motschulsky et le Baron de Sacken jointes à celles collectées en Russie par M.M. Kindermann et Kolenati et qui se trouvent maintenant dans les Musées de Berlin et de Vienne, je puis maintenant en donner une liste assez complête.

1, *Cicada haematodes* var. *sanguinea.* Ent. Zeit. 1855 p. 352. est la même que C. Steveni Krynicki Bull. d. l. Soc. des Nat. de Moscou. Rus. mer. Caucase.

2, *C. plebeja* loc. cit. p. 353. Rus. mer., Tauride, Transcaucasie.

3, *C. Orni* l. c. 1856. p. 29 = *T. punctata* F. Rus. mér., Transcaucasie.

4, *C. quercula* Pallas = *C. Paliuri* Kolen. Rus. mér. or., Orenbourg, Litt. de la mer Caspienne. C'est je crois d'une manière accidentelle, que cette espèce se trouve en Russie, sa patrie véritable étant l'intérieur de l'Asie.

5, *C. hyalina* F. = *C. geodesma* Kolen. Rus. mer., Tauride, Géorgie, Transcaucasie.

6, *C. atra* Oliv. = *C. Alhageos* Kolen. = *C. Glycyrrhizae* Kolen.; Tauride, Transcaucasie et frontière de la Perse.

7, *C. montana* Scop. St. Pétersbourg, Russie, Sibérie méridionale, jusque aux rivages de l'Océan pacifique; Tauride.

8, *C. adusta* Hagen. var. montana? Rus. mer. or.,

Caucase et Désert des Kirguises. Hormi les taches sur les ailes, cette espèce ne parait pas différer de la *C. montana.*

9, *C. porasina* Pallas. Rus. mer. or., Ural mer., Sibérie mer.

10, *C. tibialis* Pz. Caucase.

Sur les Collections Coléoptèrologiques

de Linné et de Fabricius

par

V. de Motschulsky.

(Continuation.)

III. PAUSSIDES

Paussus F. [1])

Ceracoma L.

microcephalus L. . . . Sierra-Leona.

IV. STAPHILINIENS

1, Proteinides

Micropeplus Latr.

Staphilinus F., *Omalium* Gyll., *Nitidula* Hrbst.

porcatus . . . . . . Eur. temp.

Proteinus Latr.

Dermestes F., *Catheretes* Hrbst., *Omalium* Ol.

brachypterus . . . . Eur. temp.

---

1) Parmi les *Paussus* de Fabricius, le *Paus. lineatus* a été décrit antérieurement sous ce nom par Thunberg; tandis que les *P. ruficollis* et *flavicornis*, appartiennent aux genres *Callops* et *Laius* des Malachides.

2, Omalides

Anthobium Leach.

Silpha F., *Dermestes* F.

minutum . . . . . . Germ.

pedicularium . . . . Europ., Est d'après la Col. de Copenhague identique avec *Anthob. sorbi* Gyll.; chez l'exemplaire type l'abdomen est noir.

Omalium Grav. [1])

Staphilinus F., *Stenus* F.

philantus . . . . . . Cap. b. Sp.

Acidota Grav.

Staphilinus F., *Omalium* *Ol.* Gyll.

crenata . . . . Eur. bor.

Lesteva Latr.

Carabus F., *Staphilinus* F., *Anthophagus* Grav.

bicolor . . . . Eur.

abbreviata . . . . .

Anthophagus Grav.

Staphilinus L. F., *Lesteva* Latr.

caraboides L.. . . . Eur. bor.

alpinus . . . . Lapponia.

Geobius Heer.

Staphilinus F., *Lesteva* Latr., *Anthophagus* Grav. El.

plagiatus . . . . . . Eur. bor.

---

1) Les *Staph. flavipes* F., *melanocephalus* F. et *Stenus floralis* F., qui sont des *Omalium*, ont été décrits antérieurement par Paykull sous les noms de *Staph. planus*, *brunneus* et *floralis*.

3, Piestides

Piestus Grav.

Cucujus F., *Oxytelus* Ol., *Zirophorus* Dalm.

spinosus . . . . Am. mer.

Leptochirus Germar.

Cucujus F., *Zirophorus* Gray.

maxillosus . . . . . . Am. mer.

4, Carpophilides

Carpophilus Latr.

Staphilinus F., *Omalium* Ol., *Elonium* Leach.

striatulus . . . . . Eur.

5, Oxytelides

Oxytelus Grav.

Staphilinus F.

piceus . . . . Eur. D'après les Col. Linné, Banks et Fabricius, cet insecte n'est pas le *Staph. piceus* L., qui appartient aux *Phloeonaeus.*

rugosus . . . . Anglia.

Phloeonaeus Erichs.

Staphilinus L., *Apladerus* Stephens.

piceus L. . . . . . . Eur. Upsala; D'après l'individu type dans la Col. de Linné, il est identique avec *Phl. caesus* Grav.

Bledius Leach.

Staphilinus F., *Oxytelus* Ol.

tuberculatus . . . . Ind. or.
brunnipennis . . . . Ind. or.

6, Stenides

Stenus Latr. [1])

Staphilinus L. F., *Stenus* F.

biguttatus L. . . . . Eur.
bipustulatus L. . . . Eur. L'exemplaire manque dans la Col. de Linné et je le cite ici d'après l'autorité de M. Hope.
juno . . . . Eur.

7, Paederides

Paederus F. [2])

Staphilinus L.

riparius L. . . . . . Gothlandie. Dans la Col. de Linné c'est le *P. brevipennis* Lac., qui est marqué de ce nom.
ruficollis . . . . Eur.

---

1) Les *Stenus spissicornis* et *conicus* Fabr., sont d'après les types, dans la collection de Copenhague, des Nitidulaires et le *St. ficus* parait aussi y appartenir; il manque dans les Collections. *Stenus floralis* est un *Omalium*.

2) Parmi les espèces rapportées par Fabricius au genre *Paederus:* le *P. riparius* F. n'est pas celui de Linné; *P. elongatus, brunnipes* et *filiformis* sont des *Lathrobium,* le dernier décrit antérieurement par Paykull sous le nom de *Staph. quadratus;* les *P. fulgidus* et *tricolor* sont des *Xantholinus; P. fulvipennis* un *Othius; P. orbiculatus* un *Stilicus; P. melanocephalus* une *Lithocharis.*

Stilicus Latr.

Paederus F. Grav., *Rugelus* Leach.

orbiculatus . . . . . Eur. D'après Erichson, synonyme du *Paed. rufipes* Grav.

Lithocharis Dejean.

Paederus F. Gr., *Medon* Stephens, *Lathrobium* Nordm.

melanocephalum . . Eur. temp.

Lathrobium Grav.

Staphilinus L., *Paederus* F. Payk. Ol.

elongatum L.. . . . Eur.

brunnipes . . . . . Eur. [1])

8, Xantholinides

Othius Leach.

Paederus F., *Sauriodes* Dej., *Gyrohypnus* Mann.

fulvipennis . . . . . Dania.

Xantholinus Dahl. [2])

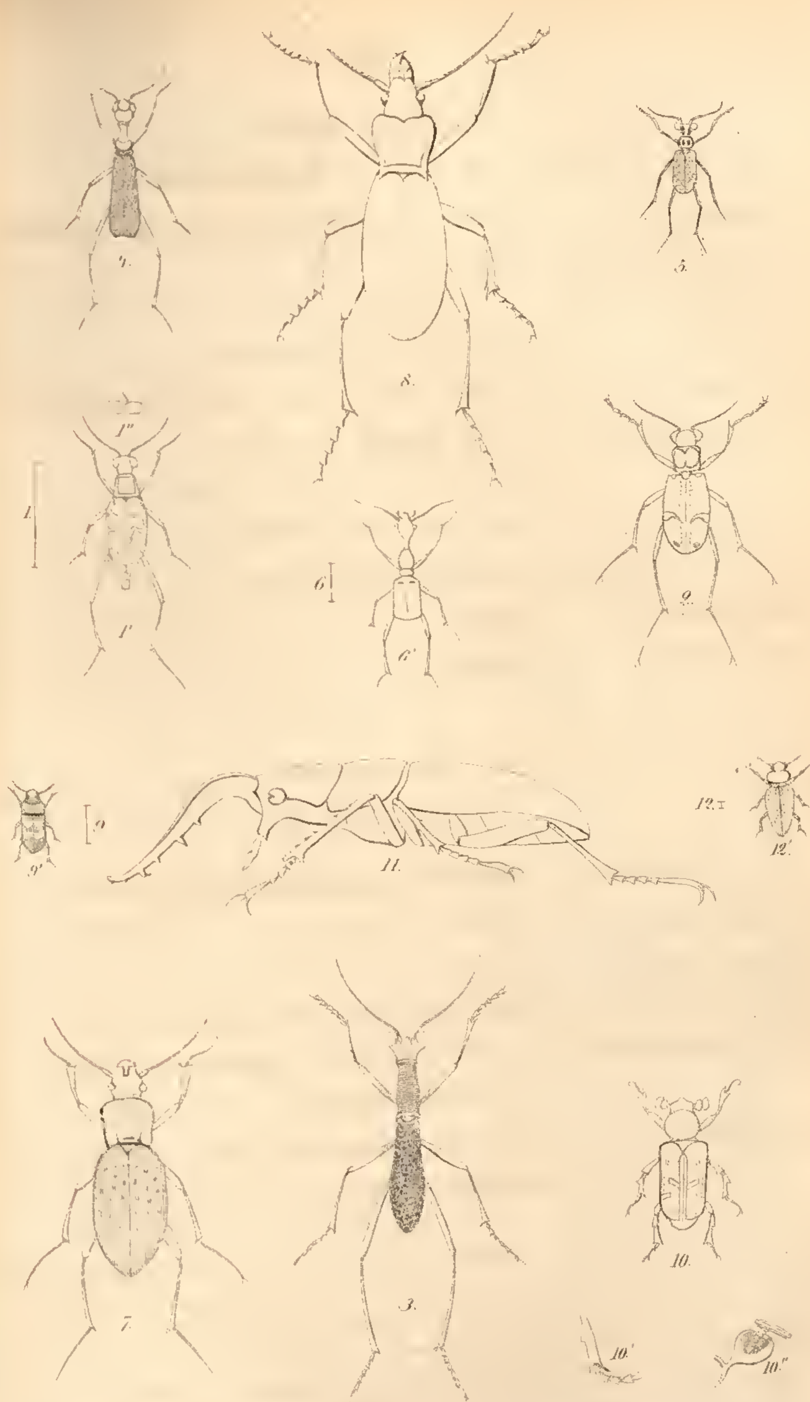
Staphilinus L. F., *Paederus* F., *Gyrohypnus* Kirby, *Eulisus* Mannh.

fuscipes L.. . . . . Suecia. D'après la Col. de Linné c'est le *Xantholinus lentus* Grav.

---

1) Des autres Staphilinites de Fabricius, appartiennent aux Paederides, les *Staph. angustatus* et *gracilis*, qui sont synonymes ont été décrits antérieurement par Paykull sous le nom de *Staph. angustatus*, qui fait maintenant partie du genre *Sunius*.

2) Des *Staphilinus* de Fabricius, appartiennent encore aux *Xantholinides*, le *Staph. linearis* F. et *St. punctulatus* F., mais tous deux ont été décrits sous ces noms antérieurement par Olivier et Paykull.



…oscelis obliquata. M. 2, Cicindela japana M. 3, Tricondyla granulifera. M. 4, Collyris gibbicollis. M.
…ates thoracica. M. 6, Selina Westermanni M. 7, Carabus japonicus. M. 8, Carabus acuticollis M.
…oxenus bilunulatus. M. 10, Clinteracera scabrosa M. 10' tarse posterieur. 10'' antenne.
vue en dessous. 11, Lucanus delinatus Mus P! 12, Latridius pusillus M.

fulgidus . . . . Eur. temp.
tricolor . . . . Dania.

Agrodes Nordm.

Staphilinus F., *Sterculia* Laporte, *Araeocnemis* Nordm.

fulgens . . . . Cayenna.

9, Staphilinides

Cordylaspis Nordm.

Staphilinus F., *Smilax* Laporte.

pilosus . . . . Cayenna.

Palaestrinus Erichson.

Staphilinus F.

aureus . . . . Siam.

Creophilus Kirby.

Staphilinus L. F. Er.

maxillosus L. . . . Eur. L'exemplaire, qui porte l'étiquette dans la Col. de Linné, est éffectivement l'*Ocypus olens*, comme le disent Westwood et Erichson, mais Linné parle de: »*fasciis cinereis*», ce qui n'est applicable qu'a un *Creophilus;* aussi y en a-t-il, dans la Collection même, un exemplaire à côté de celui qui est etiquetté.
oculatus . . . . Nov. Zeland.
erythrocephalus . . Nov. Holl.

Emus Leach.

Staphilinus L. F. Er.

hirtus L. . . . . . . Eur. temp.

Ocypus Kirby.[1])

Staphilinus F., *Physetops* Mannh., *Anodius* Nordm.

olens . . . . Eur. mer. Dans la Col. de Linné cet insecte est etiquetté comme *Staph. maxillosus*, mais la description dans la Syst. Naturae ne lui convient pas du tout.

cyaneus . . . . . . Italia.

picipennis . . . . . Germ.

brunnipes . . . . . Anglia.

Staphilinus L.[2])

erythropterus . . . Eur. Dans la Col. de Linné ce nom est appliqué au *St. cesareus* Cederh. et je ne vois rien dans la description de Linné qui indiquerait que c'est le *St. castanopterus*, comme le veut Erichson. »*Habitat in fimo*» ne change rien, car ôn y rencontre parfois aussi le *cesareus*. Dans la Collection il y a trois exemplaires semblables et un quatrième, qui appartient effectivement au *St. castanopterus* Grav.

aeneocephalus . . . Germ.

femoratus . . . . . Carolina.

testaceus . . . . . . Am. mer.

---

1) Parmi les *Staphilinus* de Fabricius, il y a encore le *St. tristis* F. et le *St. similis* F., qui sont des *Ocypus*, mais le premier est synonyme de *l'Ocyp. picipennis* F., le second a été décrit antérieurement par Olivier.

2) Des vrais *Staphilinus*, le *St. erythropterus* F. = *castanopterus* Grav.; le *St. chalcocephalus* F. = *aeneocephalus* F. Ent. Syst.; les *St. fossor* F. et *chloropterus* F. ont été décrits antérieurement sous ces noms par Scopoli et Panzer. Il y a encore chez Fabricius un *Staph. ulmineus*, qui appartient au genre *Astrapaeus*, mais qui a été décrit antérieurement par Rossi comme *St. ulmi*.

Trichoderma Stephens.[1]

Staphilinus L. F. Er.

murina L. . . . . . Eur. D'après la Col. de Linné c'est la *Trich. nebulosa* F.

viduata . . . . . . Carolina. Erichson la considère comme identique avec le *Staph. maculosus* Grav.

Belonuchus Nordm.

Staphilinus F.

haemorhoidalis . . . Am. mer.

rufipennis . . . . . Am. mer. D'après Erichson c'est le *B. formosus* Grav.

Philonthus Leach.

Staphilinus L. F., *Bisnius* Steph.

politus L. . . . . . Eur. Dans la Col. de Linné c'est le *Phil. aeneus* Rossi, Grav., Er., qui se trouve ainsi étiquetté.

splendens . . . . . Germania.

varians . . . . . Eur. bor.

nitidus . . . . Dania.

cyanipennis . . . . Gallia.

marginatus . . . . Eur. bor.

fulvipes . . . . . . Germ.

analis . . . . Dania. D'après Erichson le même que le *St. scitus* Grav.

tenuis . . . . Germ.

---

1) Parmi les Staphilinides de Fabricius qui doivent rentrer dans le genre *Trichoderma*, il y a encore le *Staph. nebulosus* F., qui a été décrit antérieurement par Linné, comme *St. murinus* et le *St. pubescens* F., décrit antérieurement sous ce nom par De Geer.

Quedius Leach.

Staphilinus F., *Raphirus* Steph., *Microsaurus* Dej.

fulgidus . . . . . . Germ.

flavescens . . . . . Eur. bor. Correspond d'après Erichson au *St. impressus* Panz. Fr. 36. 21.

Velleius Leach.

Staphilinus F., *Quedius* Er.

dilatatus . . . . . . Saxonia.

Oxyporus F. [1])

Staphilinus L.

rufus L. . . . . . Eur.

maxillosus . . . . . Germ.

10, Tachyporides

Mycetoporus Marsh.

Staphilinus F., *Oxyporus* F., *Ischnosoma* Steph.

merdarius . . . . . Eur. D'après Erichson le même que le *Mycet. lepidus* Gyll.

Boletobius Leach. [2])

Staphilinus L., *Oxyporus* F., *Tachinus* Grav., *Megacronus* Steph.

---

1) Des *Oxyporus* de Fabricius, il n'y a que le *rufus* et le *maxillosus*, qui appartiennent effectivement à ce genre. toutes les autres espèces sont des *Tachyporides*. *L'Oxyporus dimidiatus*, n'a pas été retrouvé dans l Collection et n'a pas pu être reconnu; probablement c'est un *Tachyporus*.

2) Des Oxyporus de Fabricius qui rentrent dans le genre *Boletobius* *l'Ox. lunulatus* F. = *Staph. atricapillus* F.; *l'Oxyp. thoracicus* F. = *Oxyp. pygmaeus* F.

lunulatus L. . . . . . Eur. D'après le type dans la Col. de Linné, c'est le *Staph. atricapillus* F.
trimaculatus . . . . Dania.
pygmaeus . . . . . . Dania.

Tachinus Grav.

Staphilinus L. F., *Oxyporus* F.

silphoides L.. . . . . Eur. bor.

Ellipsotomus Motsch. 1845. [1]

Staphilinus L. F., *Oxyporus* F., *Tachinus* Gr.

lignorum L. . . . . Suecia. D'après l'exemplaire conservé dans la Col. de Linné il parait être identique avec *l'Oxyp. flavipes* F.
rufipes L. . . . . . . Eur. L'exemplaire dans la Col. de Linné ressemble au *Staph. rufipes* DeGeer, mais sans taches rouges sur les élytres, tandis que les épines anales sont identiques. Westwood le considère comme le *Tachinus rufipes* Erichson.
subterraneus L. . . Eur. bor.
bipustulatus . . . . Germania.
marginellus . . . . Dania.

Tachyporus Grav. [2]

Staphilinus L., *Oxyporus* F., Panz.

chrysomelinus L. . Eur.

---

1) Des Oxyporus de Fabricius qui appartiennent maintenant au genre *Ellipsotomus*, *l'Oxyp. rufipes* F. a été décrit antérieurement par DeGeer comme *Staph. rufipes*; *l'Oxyp. marginatus* F. = *Staph. subterraneus* L.

2) Pour les *Oxyporus* de Fabricius, qui font maintenant partie du

obtusus L. . . . . . Germ.
flavipes L. . . . . Eur. D'après la Col. de Linné c'est *l'Oxyp. hypnorum* F. fraichement éclos.
brunneus . . . . . . Germ.
? *dimidiatus* . . . . Germ.

Conosomus Motsch. [1])

Staphilinus L., *Oxyporus* F., *Tachyporus* Er., *Conurus* Steph.

littoreus L. . . . . Gothland.
testaceus . . . . . . Germ.

11, Aleocharides

Gyrophaena Mannh.

Staphilinus L., *Aleochara* Gyll., *Bolitochara* Mannh.

boleti L. . . . . . . Suecia. D'après le type, dans la Col. de Linné, c'est un insecte de couleur testacée, avec une bande noire sur l'abdomen, qui pourrait s'accorder avec la *Gyr. affinis* Sahlb. Westwood le détermine comme *Gyr. minima* Er.

Homalota Mannh.

Staphilinus F., *Ceranota* Steph.

brunnea . . . . . . Eur. bor.

---

genre *Tachyporys*, il y *l'Oxyp. analis* F. = *Staph. obtusus* L.; *Oxyp. melanocephalus* F. = *Staph. chrysomelinus* L.; *Oxyp. minutus* F. = *Oxyp. hypnorum* F. = *Staph. flavipes* L.

1) Parmi les *Oxyporus* pubescens de Fabricius, *l'Oxyp. cellaris* F. = *Oxyp. bimaculatus* F. = *Staphilinus littoreus* L. Le nom *Conurus* ayant été employé antérieurement pour un genre d'oiseaux; je l'ai changé en *Conosomus*.

Astilbus Dillwyn.

Staphilinus F., *Drusilla* Leach., *Myrmedonia* Er.

canaliculata . . . . Dania.

Myrmedonia Er. [1])

Staphilinus F.

obscura . . . . . Ind. or.

Atemeles Dillwyn.

Staphilinus F., *Goniodes* Kirby, *Lomechusa* Er.

emarginata . . . . Gallia.

Lomechusa Grav.

Staphilinus F.

strumosa . . . . . . Saxon.

Aleochara Grav.

Staphilinus L. F.

sanguinea L. . . . Suecia. D'après la Col. de Linné c'est une *Aleochara* à élytres rougeâtres et qui pourrait être identique avec *l'A. laevigata* Gyll.

fuscipes . . . . . . Eur.

Des Staphilins décrits par Linné, deux seulement n'ont pas été reconnus ou retrouvés dans sa Collection, et restent par conséquent indéterminés: le *Staph. flavescens* et le *St. cantharellus.* Ceux décrits par Fabricius ont pu être reconnus positivement, à l'exception seulement de *l'Oxyporus dimidiatus* et du *Stenus ficus* et parmi eux il faut observer les suivants, qui quoi-

1) Au genre *Myrmedonia* appartient le *Staphilinus limbatus* F., mais il a été décrit antérieurement par Paykull, sous le même nom.

que Brachélytres, ne sont pas des Staphilins: *Staph. crassicornis* d'après M. Schaum est un *Tyrus, Stenus spissicornis, conicus* et *ficus*, qui tous trois appartiennent au genre *Conotelus* des Nitulaires; mais en revanche il y a quelques vrais Staphilins que Fabricius avait placés dans d'autres familles, ainsi que:

Cucujus maxillosus F. = Leptochirus.
— *spinosus* F. = Piestus.
Carabus abbreviatus F. = Lesteva.
Silpha minuta F. = Anthobium.
Dermestes brachypterus F. = Proteinus.
— *pedicularius* F. = Anthobium.

V, Pselaphiens

Tyrus Aubé.

Staphilinus F., *Pselaphus* Reichb.

crassicornis . . . . M. Schaum dit que d'après la Col. de Copenhague c'est un *Tyrus mucronatus* Pz., tandis qu' Erichson prétend que sous ce nom, il y a dans la Col. de Fabricius une *Aleochara.*

Bryaxis Leach.

Anthicus F., *Pselaphus* Reichb.

sanguineus . . . . [1])

---

1) Ici je crois devoir remarquer que Erichson et Aubé, avaient prétendu que mon *Bryaxis laminata* n'etait qu'une abnormité de la femelle du *Br. sanguinea,* et M. Aubé voulait s'en être convaincu par autopsie; tandis que moi, ayant observé un accouplement, considerai l'individu pourvu d'une lamelle comme le mâle et non comme une femelle. Maintenant, ayant examiné attentivement les Psélaphiens de la Collection du Musée de Berlin, conservés encore dans l'ordre où les avait laissés feu

Batrisus Aubé.

Anthicus F., *Pselaphus* Reichb.

dresdensis . . . . . D'après M. Schaum, c'est le *Batr. venustus* fraichement éclos et conservé dans la Col. de Copenhague.

VI, Scydmaenides

Microstemma Motsch.

Anticus F., *Scydmaenus* Schaum. [1])

bicolor . . . . . . Cette espèce ressemble beaucoup à la *Microstem. tarsata* M. & K., dont elle a la taille; têle et corselet un peu plus foncés, élytres roussâtres. Quatre articles arrondis et séparés les uns des autres, forment la massue des antennes. Dans la Col. de Kiel elle se trouve sans étiquette.

Erichson, j'y apperçus toute une rangée de mon *Br. laminata*, soigneusement séparée de la *Br. sanguinea* et parmi lesquels les ♂ et les ♀ étaient étiquettés à part. Sous un des *mâles*, il est marqué de la propre main d'Erichson: *var. pectore lamina porrecta armato;* preuve évidente que Erichson attribuait la lamelle aussi au ♂ et non à la femelle comme le prétend M. Aubé. Comme, d'aprés sa promesse (Wiegman. Archiv p. 50) Erichson devait s'en assurer par autopsie et qu'il s'est bien gardé de publier ses observations, il y a raison de présumer, qu'il s'est, lui méme, assuré de l'opinion que j'avais émise, considérant la *Br. laminata*, comme espéce différente de la *Br. sanguinea*. M. Foudras de Lyon a fait les mêmes observations.

1) Ce nouveau genre, que j'ai séparé des vrais *Scydmaenus*, se distingue par ses mandibules fortes, bidentées, le 1:ier article des tarses antérieurs dilaté chez le ♂, le 4:iéme article des palpes maxillaires trés court &c., comme je l'avais déjà décrit et figuré, il y a quelques années, dans un ouvrage critique sur les Scydmaenides, que j'avais envoyé à M. le Prof. Tröschel à Bonn, comme réponse aux attaques continuelles, dont j'ai été constamment le sujet dans les Wiegmans Archiv, qu'il redigeait. Ce qu'il en a fait ne m'est pas connu, mais il parait, qu'il est plus commode de critiquer, que d'avoir le courage de supporte les répliques.

Scydmaenus Latr.

Anthicus F., *Pselaphus* Hrbst.

minutus . . . . . . D'après la Col. de Kiel, c'est bien le *Scydm. hirticollis* Ill.

Eumicrus Laporte.

Anthicus F., *Scydmaenus* Schaum.

Hellvigii.

Mastigus Illig.

Plinus F., *Notaxus* Thunberg.

spinicornis . . . . . D'après le type conservé dans la Col. Banks, il appartient à ce genre, mais je n'ai pas remarqué les épines aux cuisses que figure Olivier.

Synonymies.

Remarques du Prof. Erichson sur les Staphilinites types du Comte Mannerheim.

Le Comte Mannerheim avait communiqué, tous les types des Staphilinites qu'il avait décrits dans ses »*Précis*», à Erichson, mais bien après la publication du grand ouvrage de ce dernier. Une partie des remarques de ce dernier ont été publiées par le Docteur Schaum dans la Gazette ent. de Stettin, avec la prière de communiquer les autres, s'il en éxiste. Je remplis maintenant cette tâche, en publiant sans aucun changement, toute la liste, que je tiens pour cet effet de feu Mannerheim. Je pense que M. Kraatz pourra en profiter pour restrindre plusieurs de ces espèces, qu'il croit nouvelles. (le Rédacteur.)

Determinations et remarques:

du Comte Mannerheim		*du Prof. Erichson*
Bolitochara subpubescens Kirby.	=	Tachiusa umbratica.
Ocalea prolixa Gyll. (type)	=	picata Steph. = badia Er.
— crassicornis Gyll. (type)	=	Homalota vestita.
Calodera protensa M.	=	humilis ♂ forte; diffère par son corselet plus al-

		longé, avec une impression plus visible et par ses antennes plus fortes.
Calodera ruficornis M.	=	humilis, mais avec l'impression sur le corselet plus marquée.
Tachyusa flavitarsis Sahlb. (type)	=	chalybea Rudd. Er.
— carbonaria M., possédant un bon nombre d'exemplaires parfaitement semblables, je la considère comme espèce distincte.	=	chalybea Rudd. Er., l'exemplaire parait être mal développé.
Tachyusa umbratica Er.	=	umbratica.
— coerulea Sahlb.	=	coerulea (pas chalybea Rudd.)
Calodera testacea M. Je fus induit en erreur par Gyllenhal, qui m'envoya sous les nom *d'Aleochara reptans* une tout autre espèce.	=	Phlaeopora reptans Grav.
Phlaeopora corticalis Gr.	=	corticalis.
Homalota graminicola	=	graminicola.
— rigidicornis? Er. linearis var. (type Gyll.)	=	angustata.
— longiuscula M.	=	vestita.
— maritima Eschh.	=	n. sp.
— planiuscula M.	=	linearis.
— terminalis Gyll. (type)	=	elongatula Gr. var.

Homalota exilis M.	=	elongatula var.
— oblonga M.	=	elongatula var.
toutes ces trois espèces ne sont par dutout des varietés.		
— linearis M.	=	aequata Er.
— linearis Gr.	=	linearis.
— depressiuscula M.	=	plana Gyll.
— omaloides M	=	plana.
espèce nouvelle de l'Amer. bor.		
— molesta Dej. (type)	=	festinans.
— complana M.	—	elongatula var.
espèce différente *d'elongatula.*		
— circellaris? Gr.	=	n. sp., voisine de la *circellaris*, mais plus petite, de la Crimée.
— inquinalis M.	=	circellaris var.
— compressa M.	=	plana Er.
— marina M.	=	obscurella Er.
— sericans M. var. a.	=	oblonga.
— luridipennis M.	=	elongatula var.
j'en doute fortement.		
— socialis Payk.	=	socialis ♂ & sodalis ♀.
— castanoptera M.	=	socialis var. longicornis.
d'après moi, certainement une espèce particulière.		
— sericans Gyll. var. b. (type)	=	vestita.

Homalota atramentaria
de la Col. Gyll. = socialis.
— nigritula M. var. b. = excavata var
pas l'excavata.
— axillaris M. = ochracea Er.
— fulvicornis M. = analis.
— excavata Gyll. = excavata.
— atramentaria Kirby = atramentaria.
— aenescens Zetterst. = atramentaria.
— gemina Es. = gemina.
— Mannerheimii Sahlb. = subsinuata.
— {puberula M.
— {elongatula Gyll. = analis.
var. b. (type)
parait être une espèce
distincte.
— teres M. = analis Gr.
— exilis Er. = excavata var.
— inconspicua Er. = celata var.
— cauta Er. = cauta.
— celata Er. = celata.
— anceps Er. = anceps.
— clancula Er. = fungi.
— longicornis Er. = longicornis.
— validicornis M. = longicornis var.
— lividipennis M. = lividipennis.
— extensicollis M. = viduata.
— fungi Knach. = fungi.
— obfuscata Gyll. (type) = aterrima.
— sericata M. = aterrima var.
très probablement espèce
distincte.

Homalota parvula M.	=	n. sp. voisine de *l'H. orphana*, corselet avec une ligne imprimée au milieu et plus rétréci postérieurement.
— impressifrons M. espèce distincte.	=	atramentaria, mais avec le front plus fortement imprimé.
Oxypoda pellucida M. Mon nom a certainement la priorité.	=	infuscata Kellm.
— lateralis M.	=	infuscata var.
— opaca Gr.	=	opaca.
— melanaria M	=	Homalota testudinaria Er.
— umbrata Gyll.	=	umbrata.
— procerula M.	=	longiuscula.
— alternans Gr.	=	alternans.
— brevicornis M.	=	cunicularia.
— abdominalis (Sphaenoma) M.	=	togata Er.
— pallida M.	=	helvola.
— { cingulata M. / annularis M. } Parait être différente de la helvola.	=	helvola.
— obfuscata M.	=	promiscua.
— cuniculina Er.	=	cuniculina.
— corticina Er.	=	corticina.
— reptans Gyll. (type)	=	analis.
— longicollis M.	=	Homalota languida
— elongatula M.	=	prolixa.

Oxypoda suturalis M. = n. sp. de la Crimée.
— confinis M. = Homalota subsinuata.
— pulchella M. = voisine de l'analis, mais avec des antennes élargies.
— haemorhoa M. = promiscua.
— gilvicornis M. = une Homalota, qui m'est inconnue et voisine de l'H. elongatula.
— sanguinicornis M. = suturalis var.
— Steveni M. = suturalis var.

Je doute fortement que ce soient des varietés.

Aleochara intricata M. = bipunctata var. minor.
— castaneipennis Esch. = moesta var.

Plus que douteux qu'un insecte d'Amérique puisse être une varieté d'une espèce européenne!

— fumata Gr. M. = moerens.
— bisignata Er. = bisignata.
— lanuginosa Gr. = lanuginosa.
— villosa M. = moesta.
— moerens Gyll. = moerens.
— haemorhoidalis M. = moesta.
— curta Sahlb. (type) = fumata.
— laevigata Gyll. = laevigata.
— brevipennis M. = brevipennis var.
Microcera inflata M. = Oligota subtilis.

Il faut donc adopter le nom générique le plus ancien.

Gyrophaena elongatula M. = n. sp.
— affinis M. = affinis.
— polita Gr. = polita.
— advena M. = Oligota subtilis var. minor.
trouvée vivante dans une boite qui venait du Cap.
— boleti L. = boleti.
Placusa pumilio Gyll. (type) = pumilio Gr.
— pumilio Grav. = n. sp.
— atrata M. = Homalota clancula Er.
— humilis Er. = — autumnalis var.
— infima Er. = — autumnalis var.
Hypocyptus laeviusculus M. = laeviusculus.
Tachyporus abdominalis Gyll. = abdominalis.
— nigriceps M. = hypnorum, exemplaire fraichement éclos, chez lequel la tête est salie.
Douteux!
Tachyporus erythropterus Pz. = brunneus.
— hypnorum F. = hypnorum.
— chrysomelinus L. = chrysomelinus.
— chrysomelinus var. b. Gyll. (type) = tersus var.
— humerosus Knoch. = tersus var.
— ruficollis Gr. = transversalis Gr.
— pusillus Gr. = pusillus.
— pusillus var. b. Gyll. (type) = scitulus.
— ruficollis Gyll. (type) = transversalis.

Tachinus laticollis M. = rufipes? var.?
— humeralis Gr. var. c. = humeralis.
— bipustulatus F. = frigidus var.
certainement pas frigidus.
— marginellus F. = marginellus.
— pallipes Gr. = pallipes.
— intermedius M. = marginellus ♂.
— fimetarius G. = fimetarius.
— collaris Gr. = collaris.
— punctipennis M. = elongatus var.
espèce distincte, par la ponctuation des élytres.
— propinqua M. = frigidus ♂.
— alpinus Esch. = frigidus ♀.
c'est douteux que cette espèce des Alpes de la Suisse, soit identique avec celle de l'Amérique.
Bolitobius pulchellus M. = lunulatus var. où la base des élytres est rouge jusqu'à leur milieu.
parait, être une espèce réelle.
— exoletus Er. = exoletus.
Mycetoporus longulus M. = lepidus var.
— amoenus M. = longulus var.
ces deux espèces paraissent ne pas être des varietés.
— lateralis Kunze = lepidus.
— splendidus var. b. M. = splendidus.
— pronus Er. = pronus.
— splendidus Er. = splendidus.
— pallidus M. = splendidus.

Othius {pilicornis Payk. var. / alternans Gr.}	= pilicornis.
— id. var. nigriceps M.	= pilicornis var.
— macrocephalus Eschh.	= n. sp.
— californicus Eschh.	= pilicornis, bien voisin.
Xantholinus punctulatus Payk.	= punctulatus.
vit dans le fumier.	
— ochraceus Gyll.	= ochraceus sp. div.
vit seulement dans le bois pourri.	
— parvulus M.	= à peine distinct de l'ochraceus.
Leptacinus parumpunctatus Gyll.	= parumpunctatus.
— procerulus M.	= batychrus.
Staphilinus {arcticus? Er. des Iles Kouriles / orientalis Motsch.}	= n. sp. différente de *l'arcticus:* le corselet ressemble à celui du *St. maxillosus,* chez lequel il est plus allongé, les élytres aussi plus longues et plus fortement velues.
— inauratus M.	= murinus.
plus cuivreux et à élytres plus courtes que l'espèce d'Europe.	
— rugifrons M.	= erythropterus.
Ocypus similis Gr.	= similis.
— erythropus M.	= brunnipes.

Ocypus uralensis M.	= fuscatus var.
— chalcocephalus Dej.	= picipennis.
— sericeicollis Ménétr. Fald.	= cupreus.
— protensus Ménétr. Fald.	= ater.
— angustatus Dej.	= morio.
Philontus californicus Eschh.	= furvus Nordm.
— rotundicollis Mén. Fald.	= scutatus.
— atratus Gr.	= atratus
— lucens M.	= atratus ♀.
— fuscipennis M.	= politus.
— subfuscus Gyll. (type)	= umbratilis.
— albipes Gr.	= albipes.
— rigidicornis M.	= cephalotes ♀.
— varians Gyll.	= ebeninus Gr. var.
— immundus M.	= ebeninus.
— irregularis M. douteux!	= sordidus var.
— dimidiatus Sahlb.	= caucasicus Nordm.
— opacus Gyll. (type)	= varians Payk.
— agilis Gyll.	= varians.
— debilis Gr.	= debilis.
— ventralis Gr.	= ventralis.
— quisquiliarius Gyll.	= quisquiliarius.
— rivularius Dej. (type)	= quisquilarius.
— nanus Gyll.	= splendidulus Gr.
— Siegwaldii M.	= n. sp.
— micans Gr.	= micans.
— miniatus M. Cauc.	= salinus Kiesenwetter.
— fulvipes F.	= fulvipes.

Philontus aterrimus Gr. = aterrimus.
— albionicus Esch. = n. sp.
— multipunctatus M. = punctus.
— punctus Gyll. M. = parumpunctatus Er.
— planatus M. = elongatulus Er.
Quedius {ochripennis Ménétr.
{floralis Dahl. Dej. = fulgidus var.
— variabilis var. c. Gyll. = xanthopus.
— maurus M. = xanthopus var.
espèce distincte!
— laevigatus Gyll. = laevigatus.
— nigritarius Ménétr. = frontalis Nordm. var.
— tristis M. = molochinus var.
— vicinus Ménétr. = molochinus.
— maurorufus Gyll. (type) = umbrinus.
— maurorufus M. = attenuatus.
est une espèce particulière, à la quelle j'ai donné le nom de *Ph. gilvipes.*
— attenuatus Gyll. (type) = attenuatus.
— boops Gr. = boops.
Scimbalium anale Dej. = anale.
Lathrobium rufipenne M. = fulvipenne Gr.
— fulvipenne M. = fulvipenne var.
— {quadratum Payk.
{terminale Gr. = quadratum.
— punctatum Zetterst. = punctatum.
Stilicus confinis M. = rufipes.
— affinis Er. = affinis.

Stilicus orbiculatus Payk. = affinis.
Sunius angustatus = angustatus.
Stenus biguttatus F. = biguttatus.
— biguttatus Gyll. M. = bipunctatus Kirby.
— maurus M. = juno ♂
— ater Dahl M. = ater.
— seniculus M. = carbonarius.
n'est pas le carbonarius.
— buphthalmus Er. = buphthalmus.
— borealis M. = opacus.
ce n'est pas l'opacus.
— inaequalis M. = buphthalmus.
également nouveau.
— cineraseens Er. = cinerascens.
— niger Dahl. M. = opacus.
— carbonarius Gyll. (type) = cinerascens.
le nom de Gyllenhal est plus ancien.
— aemulus Er. = aemulus.
— canaliculatus Knoch. = canaliculatus.
— opacus Er. = buphthalmus.
— boops Gyll. = speculator Knach.
— providus Er. = providus.
— argus Gr. = argus ♀.
— humilis Er. = humilis.
— circularis Gyll. (type) = declaratus.
— pumilio Er. = pumilio.
— bifoveolatus Gyll. = bifoveolatus.
— proboscideus Gyll. (type) = impressus.
— tarsalis Ljungh. = tarsalis.

Il me parait en général que dans les Sténides, si difficiles à distinguer, Erichson a commis beaucoup d'erreurs; notre intelligent Mäklin a étudié scrupuleusement nos espèces de Finlande et il a découvert plusieurs espèces nouvelles.

Evaesthetus laeviusculus M.	=	n. sp.
Bledius taurus?	=	hinnulus.
— elongatus M. des environs de St. Pétersbourg	=	n. sp.
— fracticornis	=	fracticornis.
— femoralis Dj. Gyll.	=	femoralis.
— castaneipennis M.	=	opacus.
— fuscus Steven	=	nigricans var.
— pallipes Gr. M.	=	fracticornis (immaturus).
— talpa Gyll.	=	talpa.
— arenarius Payk.	=	arenarius.
Platysthethus mordax Sahlb. (type)	=	morsitans ♀.
Oxytelus carinatus Pz. Gyll.	=	rugosus.
— carinatus var. b. Gyll.	=	rugosus ♂ var.
— carinatus var. c. M.	=	rugosus.
— piceus Er.	=	piceus.
— longicornis M.	=	sculptus.
— sculpturatus Gr.	=	sculpturatus.
— piceus Gyll. M. (type)	=	luteipennis.

le piceus d'Erichson n'habite pas le Nord, et n'est par consequent pas l'espèce de Linné.

Oxytelus depressus Gyll.	=	complanatus.
— fuscipennis M.	=	n. sp. de Sitka.
— nitidulus Gr.	=	nitidulus.
— pusillus Mann.	=	depressus.
Phloeonaeus caelatus var. b. Gyll.	=	caelatus.
Trogophlaeus corticinus M.	=	riparius.
— corticinus Gr.	=	corticinus.
— gracilis M.	=	tenellus.
— fuliginosus Gyll. (type)	=	tenellus.
Taenosoma pusilla Gr. M.	=	Omalium pusillum Gyll.
Anthophagus {lapponicus M. / mandibularis Gyll.}	=	alpinus F.
— alpinus M.	=	omalinus Zetterst.
Lesteva pubescens M.	=	bicolor.
Arpedium quadrum Gyll.	=	quadrum.
— sibiricum M.	=	quadrum ♀.
— brachypterum Gr.	=	brachypterum.
— caspicum M.	=	Anthobium triviale.
Heterops testaceum Eschh.	=	n. sp. de Sitka.
Olophrum boreale Payk.	=	boreale.
— consimile Gyll.	=	consimile.
Omalium Oxyacantha M. douteux!	=	rivulare var.
— Viburni M. / — Salicis M. var.	=	florale.

Omalium nigrum M. var.	} =	florale.
— florale M. var.		
— nigrum Gr.	=	nigrum.
— lineare Zetterst.	=	lineare.
— {deplanatum Gyll.		
{deplanatum Gyll. var. c.	=	deplanatnm.
— concinnum Marsh.	=	concinnum.
— monilicorne Gyll. var. b. (type)	=	planum var. pallida, major.
— planum Payk.	=	planum var. minor.
Anthobium fimetarium Esch.	=	Latrimaeum n. sp. de Sitka.
— lapponicum M.	=	flavipenne.
— pathos Eschh.	=	n. sp de Sitka.
Micropeplus staphylinoides Gyll. (type)	=	tesserula Curtis.

Presque toutes les espèces énumerées ici, ont été prises en Russie et notamment la plus grande partie en Finlande, ce qui donne à cette liste une valeur d'autant plus générale, qu'elle contribue essentiellement, par sa détermination vérifiée, à élargir nos connaissances sur la distribution géographique des Staphilinites.

Notices.

Harpalites laevigatus F., *Broscomorphus terricola* Bon., *Br. arenarius* Bon. et autres Scaritides parallèles et allongés, présentent sur les bords latéraux des deux

avants-derniers segments de l'abdomen, des taches jaunâtres assez distinctes; serait-ce un appareil lumineux, pour ces Coléoptères nocturnes?

Ludius germanus L. est un insecte fortement carnassier, et je l'ai vu en Juin à 8 heures du soir, dévorer l'abdomen d'une grande *Epeira,* encore vivante, mais déjà affaiblie. M.M. Ménétriés et Sievers étaient présents.

Lamprohiza splendidula L., se nourrit, à l'état de larve, de l'animal des *Cyclostoma* et autres coquilles terrestres, présentant ainsi une manière de vivre analogue aux *Drilus*, dont les femelles et les larves mangent des *Helix.*

Serropalpus barbatus Schall. (*striatus* Payk.) est un insecte nocturne, qu'on doit chercher avec une lanterne sur les troncs de bouleaux. (Com. de M. Obert).

Gibbium scotias F., a été trouvé dans l'intérieur de *l'Oliva inflata,* provenant d'Egypte, après que la coquille eut été sciée en deux. Il parait que la larve y avait vécu et conçue sa métamorphose. (Com. de M. Pape à S:t Pétersbourg).

Acherontia atropos L., est très commun à Odessa, en Bessarabie et sur l'île de Malte, de sorte qu'à l'époque de son apparition, on peut en faire tomber de chaque arbre. Il est curieux, que les chats en soient friands, tandis qu'ils recherchent bien moins le *Sphinx Nerii.* (Com. de M. Iven).

Harpyia vinula L., parait rester quelquefois plusieurs années à l'état de chrysalide. Il y a donc dans la nature des conditions, sous lesquelles le développement des cocons, peut-être retardé, ce qui est d'une grande importance pour la sériculture.

Micana sparsana. Cette Tortricide s'est montrée en

grande quantité en Courlande le 28 Octobre, après qu'une neige assez épaisse eut couvert la terre depuis trois jours; elle volait rapidement pendant une température de —7° *Réaum.* Voilà un exemple que les Lépidoptères peuvent supporter une gelée assez forte. (Com. de MM. le Pasteur Rosenberger et Ménétriés).

Chenilles des Lépidoptères en hiver. Exposées au froid, elles s'étendent les unes près des autres et gèlent complètement, pouvant être cassées comme du verre. Mais à l'arrivée d'une température plus élevée, elle revivent et recommencent toutes leurs fonctions vitales. (Com. de M. Sievers).

Heliotis scutosa, la chenille de ce papillon, attaque souvent les chenilles des autres Lépidoptères, il faut donc la tenir isolée. (Com. de M. Becker à Sarepta).

Julus sabulosus et autes espèces, sortent des oeufs, avec un corps composé de quatre segments et avec six pattes seulement.

Acarus lactucae Motsch., *coleoptratum* aff. Au mois de Mai on remarque souvent des taches roussâtres sur les tiges des feuilles de laitue; en les examinant de plus près, on distingue facilement qu'elles sont formées d'une multitude de petits Acarides à couleur rousse, qui se meuvent, mais qui ne peuvent s'enfuire, parceque chacun est attaché à la tige de la feuille par une membrane d'un $1/4$ à $1/2$ ligne de longueur et si forte qu'il est assez difficile d'arracher *l'Acharide.* La place où étaient enchainées ces petites arraignées était rongée; preuve qu'elle leur avait fourni leur nourriture. Il y a donc toute vraisemblance, que ces Acariens, se sont devellopés d'oeufs, qui y ont été pondus et attachés ainsi aux nervures de la plante.

III. Entomologie appliquée.

Insectes utiles et nuisibles.

Dans cette rubrique nous nous proposons de donner, toutes les remarques, qui nous parviendront sur les moeurs, l'utilité et les dégats que causent les insectes à l'agriculture, à l'industrie ainsi qu'à l'économie domestique, tâchant surtout de bien préciser la détermination de l'espèce, seul moyen de donner de la valeur à ces observations.

Anisoplia austriaca Herbst, a causé cette année des grands dommages au seigle, dans la Gouv. de Tschernigoff. Après avoir examiné attentivement les gerbes qu'on avait fait faucher, sur les champs dévastés par ces insectes, on put se convaincre qu' une grande partie des semences étaient avortées et que celles qui s'étaient développées, n'avaient point été endommagées par l'insecte; ceci parait prouver que le dégât a dû avoir lieu pendant la fleuraison et que les *Anisoplia* se nourissent comme bien d'autres Melitophiles du pollen des fleurs. (Com. de M. Ménétriés).

Anisoplia fruticola F. fut remarquée en grande abondance, en 1855, dans les champs de seigle du Gouv. de Mohileff; lors de la récolte, les gerbes furent en majeure partie sans semences. (Com. de M. Ménétriés).

Euphoria melancholica Gory & P., est à la Nouvelle Orléans une véritable calamité pour les amateurs de roses; elle est très commune en Avril, dans les fleurs des roses remontantes, sur les squaires, rongeant non seulement le pollen mais aussi le calice.

Leucoscelis stictica L., se nourrit des fleurs du chardon, et s'introduit souvent dans l'intérieur où elle attaque les semences non mûres.

Epicauta erythrocephala F., a ravagé cette année les jardins potagers, du Gouv. de Jekaterinoslav. Elle attaque non seulement les plantes potagères de toutes espèces, mais aussi les plantes médicinales et surtout les crucifères, qu'elle dévore jusqu' à la tige. Il serait très important d'observer la larve de cet insecte et sa manière de vivre? (Com. de M. Ménétriés). Ce même insecte vient de causer des ravages terribles dans nos plantations d'Indigo près de Lenkoran, et disparut vers le commencement d'Août, ce qui donna aux plantes le temps de donner à l'automne des pousses nouvelles jusqu' à 1 ½ pieds de hauteur. (Com. de M. Kasitzki). La même plante en Amérique est attaquée par un tout autre insecte, *l'Eudiagogus Rosenschildii*, comme je l'ai déjà énoncé à la p. 5. de ces Etudes, 1856.

Epicauta ambusta Pallas, dévore également les Crucifères, en Daourie, et cela à un tel point, que des espaces considérables dans les prairies, présentent quelquefois une teinte noire, par la quantité accumulée de cet insecte.

Epicauta lemniscata F., attaque, aux Etats-Unis de l'Amérique, les feuilles des pommes de terre. (Com. de M. Haldeman à Columbia).

Xyletinus chinensis F., qui parait être le même que

le *X. serricornis* Schönh., est connu à la Havane, comme faisant beaucoup de dégâts dans le tabac sèché. A Hambourg, il y a quelques années, toute une cargaison de Cigarres de l'Amérique, arriva complètement détériorée par cet insecte; mais faute d'autre nourriture il s'introduit aussi dans les Collections d'insectes, et j'en ai vu sortir un d'une grande *Calandra* de la Chine, et un autre du corps d'un *Lucanus lunifer* de l'Himalaya. La *Catarama tabaci* Guérin est un insecte quatre fois plus grand.

Anobium paniceum L., attaque non seulement le pain et les pâtes, mais aussi les insectes dans les Collections. Un grand *Dytiscus*, dans l'intérieur duquel l'insecte avait pondu ses oeufs, a été complètement détérioré par les larves qui en sortirent. (Com. de M. J. Kouschakevitch).

Apate frumentaria Nördlinger, est très commune dans le froment, en Egypte, d'où elle a été introduite en Europe et placée dans le Catalogue du Comte Dejean sous le nom *d'Ap. castanea* Ullrich. Elle appartient au genre *Dinoderus* Steph. et ressemble un peu à *l'Ap. pusilla* F., qui vient de Cuba et qui est plus petite et plus étroite. Dans une eargaison de riz, venant des Indes orientales et infectée par le *Sithophilus oryzae*, s'est trouvé aussi un exemplaire du *Dinoderus frumentarius*, mais mort, ee qui parait indiquer, que le riz n'est pas la nourriture propre à cet insecte.

Anthrenus museorum L. Cet insecte apparait dans les Collections au mois de Janvier et Février, s'accouple en Mars, pond ses oeufs et meurt. [1]) Il faut

1) Ici à S:t Pétersbourg, le plus souvent avant la disparition de la neige et le réveil de la nature; c'est donc évidemment un insecte introduit des régions plus méridionales.

donc, inspecter les Collections de préférence au printems dès que les larves apparaissent, ou bien en Novembre où cet insecte se transforme en chrysalide, et où la moindre secousse le fait facilement tomber sur du papier étalé à cet effet. La chaleur concentrée est la meilleure méthode pour se débarasser de ces hôtes destructeurs.

Cassida nebulosa L. L'été passé, à Péterhoff, cet insecte, faute de nourriture, attaqua les feuilles des *Callistegia* et du houblon. Dans le voisinage il y avait cependant quelques plantes *d'Ariplex*, sur lesquelles les larves s'étaient développées et qu'elles avaient fini par manger totalement, se jetant ensuite sur d'autres plantes environnantes. Ceci prouve quel soin on doit apporter à nettoyer, non seulement les champs de bettraves, sujets aux ravages de cet insecte, mais encore les plantes environnantes, car dans ces terrains, que l'on fume chaque année, ce sont très souvent les *Arriplex* [1]) qui dominent et propagent la *Cassida.*

Oedipoda migratoria L. Contre cet insecte dévastateur, lorsqu' encore à l'état de larve il ne peut voler et dévaste cependant toute végétation sur sa route, on a employé avec succès, dans la Russie méridionale, des chariots aux quels étaient attachées des deux côtés des branches d'arbres et des broussailles, en forme de balais gigantesques. Avec plusieurs de ces chariots à balais, on s'avance en ligne droite sur les places occupées par l'insecte et on balaye toute l'étendue. Bientôt la majeure partie des dévastateurs est écrasée ou du moins rendue incapable de continuer

---

1) Atriplex se nomme en russe Лебеда.

sa marche, vû les pattes cassées et le corps endommagé (Journal. de la Soc. Imp. l. économique 1856).

Agrotis valligera F. La larve de ce papillon nuisible aux blés, vit de préférence des racines de la *Scabiosa arvensis*, et de là elle parait, faute d'autre nourriture, se répandre sur les racines environnantes de blés. Il faut donc tâcher d'éloigner cette plante du voisinage des champs cultivés. (Com. de M. Sievers.)

Ennomos subsignaria Hübner, vit en très grand nombre sur les Platanes aux environs de New-York.

Hyponomeuta cognatella a devasté cet été, les pomiers à Peterhoff, et quoique la température baissa souvent la nuit au-dessous de $+5^0$ R., elle construisit parfaitement bien ses cocons.

Hyponomeuta padella (evonymella L.), qui attaqua le *Prunus padùs,* fit la même chose que la prècédente mais quelques jours plutôt. Cette espèce ne s'observe ici que sur le *Prunus padus,* il est donc juste d'appliquer le nom de *padella* à cette espèce et non celui *d'evonymella,* qui ne lui convient pas du tout.

Tortrix Bergmanniana, était en grande quantité sur les roses, dont elle roule et chiffone les feuilles.

Butalis Zea-Maïs Motsch., cause, tant en Europe qu'en Amérique, un immense dégât au Maïs, conservé dans les hangards. Cet insecte offre plusieurs générations par an, si le temps n'est pas trop froid. Les larves sont assez robustes, un peu applaties, blanches avec les parties de la bouche rembrunies et rapellent en général, un peu celles des *Bostrichus,* mais les 6 pattes antérieures sont bien développées et les 12 postérieures également visibles. Dans un épis de Maïs, qui comptait 900 grains, au bout d'un an, il n'en resta

pas une centaine; tous les autres étaint vidés par ces insectes, qui y avaient subis leurs métamorphoses et qui me procurèrent environ 200 papillons complets. Il n'y a pas de doute, qu' en face de pareils ennemis, il n'y ait de remède plus efficace que les hangards à poèles, comme chez nos paysans où le blé est sèché au four, ce qui le préserve de l'attaque des insectes en général.

Coccus ceriferus Oken, est un petit Aphide du Thibet et de la Chine méridionale, dont le mâle est ailé et qui détermine la cire végétale, employée en Chine pour les bougies. Les femèlles de cet insecte couvrent les branches tendres de l'arbre nommé Nui-Dschen *(Celathrus ceriferus?)*, tel que les Aphides femelles le font chez nous, et produisent par leur piqure une secrétion de la plante, qui fournit cette espèce de cire. Après avoir laissé quelques femelles sur les branches, on gratte, avec un couteau toutes les autres, ainsi que leur secrétion fixée sur les branches, qu'on fait cuire, filtre et verse dans des grandes formes applaties, analogues aux fromages de Suisse, et c'est là cette cire végétale qui se vend sur les marchés en Chine. Cette cire a une couleur plus blanche que la cire ordinaire non clarifiée; elle est plus dure et présente une coupe visiblement cristallisée à la manière de l'Arsenic. L'arbre Nui-Dschen a des feuilles et des fruits pareils à nos sorbiers; les fruits du Nui-Dschen s'emploient pour faire des liqueurs fortes très estimées. (Com. de M. Gaschkevitch.)

Phora Sp.? Cette petite mouche est sortie de l'intérieur d'une *Polyphylla fullo* L.; c'est donc un parasite des Mélolonthides. (Com. de M. Vaga à Varsovie.)

Lepiidum ruderale est recommandé contre les punaises des maisons. (Journal de la Soc. Imp. l. économique.)

Sur la Sériculture en Chine [1])

par

M.M. Gaschkevitsch & Motschulsky.

De temps immémorial on s'est occupé de sériculture en Chine, en élevant le *Bombyx mori*, qui s'y trouve à l'état sauvage et qu'on nomme Tsanj, c.-à-d. le ver à soie. Mais depuis des siècles aussi, on a découvert deux espèces de *Saturnia* sauvages, des quelles on recueille deux soies différentes: dont l'une qu'on emploie pour base des étoffes fortes et l'autre pour les étoffes lustrées. La première espèce, qui parait être la *Saturnia Pernyi* Guérin, présente un cocon oval et arrondi, que l'animal attache, par une tige filée aux branches des arbres, comme le fait la *Saturnia Mylitta* F. des Indes orientales; la seconde fait des cocons beaucoup plus petits, allongés, pointus aux deux bouts, et fixés entre plusieurs feuilles par des filaments très légers, mais il n'y a pas de tige. Ces cocons paraissent simplement appartenir à la *Saturnia cynthia* Drury, si connue aux Indes orientales sous le nom de *Arrindy-Arria*. Les cocons à tige, ne peuvent

1) Cet article qui est en partie extrait, par M. Gaschkevitsch, des livres chinois et des ordonnances officelles de cet empire, prouve combien on s'y occupe d'augmenter les ressources de l'existance du peuple.

pas être dévidés de suite, comme ceux de notre *Bombyx mori*, et on est obligé d'ôter auparavant toute la couche de fils qui composent la tige, pour obtenir un cocon propre au dévidage ordinaire. La chenille de la *Saturnia Pernyi?* ressemble également à celle de la *S. Mylitta*, mais elle est de couleur rousse foncée, et présente les touffes de poils, beaucoup plus épaises et en plus grand nombre, ce qui lui donne un aspect velu. La chenille de la *Saturnia Cynthia* est lisse, de couleur orange, plus ou moins claire, avec 6 taches noires sur chaque anneau, lequel présente des élévations en forme d'épines. [1]) La tête et les pattes sont également foncées. [2])

---

1) Aristote décrit le ver à soie des Indes orientales, comme cornu, ce qui parait s'appliquer à la chenille de la *Saturnia cynthia*, qui est garnie de petits tubercules en forme de cornes ou d'épines, et prouve que ce papillon était déjà cultivé aux Indes du temps d'Alexandre le Grand.

2) Dans l'Assam, on obtient la soie d'une quatrième espèce de *Saturnia*, la *S. assamensis* Helfer ou Monga Silk Moth des Anglais. Ce papillon a la plus grande ressemblance avec la *S. Mylitta* F., dont il n'atteint cependant pas la taille. La couleur du dessus est plus jaunâtre, les taches ocellaires sur les ailes, moins grandes, plus foncées, nullement transparentes et rembrunies antérieurement; la marge antérieure et une assez large bande vers la partie postérieure des ailes, sont blanchâtres, cette dernière offrant de plus un dessin brunâtre dans son milieu; chez la *S. Mylitta* c'est seulement le bord antérieur de cette bande, qui est rembruni, et chez la Pernyi, la bande blanche coupe obliquement chaque aile. La chenille de la *S. assamensis*, ressemble à celle de la *S. cynthia*, ayant des tubercules spiniformes pareils, mais à extrémité noire; les 6 petits points noirs, ne se voient que sur les segments intermédiaires, tandis que sur chacun des quatre premiers segments il y a quatre taches oblongues, et sur l'avant dernier, de chaque côté, deux lignes de la même couleur: la tête, les pattes et l'anus sont de la même couleur que la reste du corps. Les cocons sont plus arrondis que ceux de la *cynthia*. Cette espèce se nourrit, d'après M. Hugon, des feuilles de plusieurs arbres, tels que: différentes *Michelia*, *Tentranthera diglottica* Hom., *T. macrophylla*, *Laurus obtusifolia* &c. La soie fournie par cette *Saturnia* est plus estimée que la soie du *Bombyx mori*, nommé aux Indes: *Pat*. R.

Ces espèces sauvages de *Saturnia* se rencontrent en Chine, dans les bois, où elles se nourrissent de feuilles de différents arbres; les Chinois en énumèrent plusieurs, dont trois paraissent être des chênes, prétendant que de ces différentes nourritures, dépend la qualité de la soie. Le Chan-Tsanj, ou ver des montagnes, comme les Chinois nomment la chenille de la *Sat. Pernyi?,* mange les feuilles des arbres suivants:

Khou-Schòu, chêne, à feuilles épaisses, qui présentent deux varietés, une qui a les feuilles petites et une autre qui les a grandes. Les grandes sont presque rondes.

Sian-Schòu, qui rapelle le *Quercus castaneifolia,* et dont les feuilles présentent beaucoup de nervures imprimées; les glands sont allongés, d'un côté arrondis, de l'autre pointus, et ressemblent assez au fruit du Nenufar; l'arbre se propage facilement par les semences.

Tsin-Gan-Schòu. Les feuilles de cet arbre ressemblent à celles du Sian-Schòu, mais sont plus petites. Les glands au contraire sont pareils à ceux du Khou-Schòu.

Dso-Schòu, est un arbre qui présente deux variétés, l'une a l'écorce blanchâtre, l'autre roussâtre. Les feuilles sont d'un vert foncé et rappellent celles de nos érables, mais sont un peu plus larges et persistent pendant l'hiver. Les fruits sont un peu plus arrondis, que chez le Tsin-Gan-Schòu, et plus grands.

Sous le règne de l'Empereur Kang-Si, le gouverneur Liou, de la province Ning-Tsjan dans le Schan-Si, fit venir de la province Schan-Dün [1]), un séricul-

---

1) La province Schan-Dün ou Shan-Tung des Cartes anglaises, est située au Sud, celle de Schan-Si ou Shan-Su des Anglais, à l'est de Péking entre le 35°—40° de lat. bor. R.

teur, pour introduire les dites *Saturnia* dans sa province; ce qui lui donna une renommée tellement grande, qu'on nomma en Chine d'après son nom les étoffes, Liou-Goun-Tchoù c. à d. soieries non lustrées. Mais, après sa mort, la culture des *Saturnia*, tomba bientôt en décadence, jusqu'à la 9:ième année du règne de l'Empereur Tsian-Long (Kiang-Loung), qui ordonna de décrire et publier l'ancienne manière d'élever les *Saturnia* indigènes, tel qu'on le pratique au Schan-Dün, et de l'introduire de rechef au Schan-Si. C'est ainsi, et pas plus anciennement que notre siècle, que cette branche de l'industrie séricole, a été introduite, avec beaucoup de succès, dans les provinces septentrionales de la Chine, qui présentent un climat pareil à celui de l'Europe temperée.

A peu-près vers l'année 1829, le Anjtcha-Schi, ou juge de la ville de Gui-Dschau, représenta à sa Majesté du céleste Empire, que plusieurs contrées de la province Schan-si étant peu favorables pour l'agriculture, à cause des montagnes qui les traversent, pourraient être utilisées pour la sériculture, et dans ce cas, il faudrait faire venir les semences du chêne Sian-Schòu et les distribuer aux paysans, qui alors ensemenceraient ces localités. Puis, lorsque ces arbres, auraient atteint un certain âge, on pourrait distribuer aux mêmes campagnards de la graine des vers à soie sauvages, et ainsi créer une nouvelle industrie dans ce pays appauvri. La proposition fut acceptée, et alors l'élève du ver à soie des montagnes *(Saturnia Pernyi?)* fut introduite de nouveau dans la province Schan-Si. Un sériculteur chinois, Soun, publia vers la même époque l'instruction suivante, pour servir à la culture du ver

à soie des montagnes *(Saturnia Pernyi?)*, dont les cocons ont été ramassés dans les forets.

Vers la fin de l'année, au vingtième jour de la X:ième lune, ou à peu-près vers la moitié du mois de Novembre, on fait un choix parmi les cocons qu'on possède et les met dans une corbeille. Au premier printemps, c. à d. au commencement de Février, il faut placer la corbeille avec les cocons dans une chambre à part, et la faire graduellement chauffer, tâchant d'entretenir une température égale jour et nuit. Vers l'équinoxe, du printemps c. à d. vers la moitié du mois de Mars, on place les cocons sur des fils et les suspend ainsi, dans la chambre et si le temps au déhors est suffisamment chaud pour développer la végétation, on augmente la température de la chambre où se trouvent suspendus les cocons. Si, au contraire la température du déhors est encore froide, on chauffe moins, pour retenir l'éclosion des cocons. [1]) A mesure que les papillons éclosent, on les place par couple, un mâle et une femelle dans des corbeilles, afin de produire l'accouplement. Il est facile de distinguer les sexes: chez les mâles les antennes sont plus larges et plus pectinées que chez les femelles. Le lendemain on retire les mâles, qui vivent encore quelques jours; ensuite il est indispensable de presser légèrement, de temps en temps l'abdomen des femelles, dans le

---

1) Dans les provinces septentrionales de la Chine le temps froid se prolonge quelquefois jusqu'en Mai, de manière que ce n'est qu'alors qu'on peut commencer à faire développer les papillons. Il faut donc jusqu'à ce temps conserver les cocons dans un endroit froid et non trop sec, ou même en plein air. Du reste, voyez, pour la possibilité de retarder l'éclosion des cocons, la remarque pour *l'Harpyia vinula* des Notices à la fin de ces Etudes. R.

but de faciliter la ponte. Les oeufs doivent être conservés dans une chambre chauffée, ou bien être exposés au soleil jusqu'à ce qu'ils commencent à éclore. Après une dixaine de jours et même plus, les chenilles apparaissent et alors il faut prendre quelques jeunes branches du Tsin-Gan avec les feuilles, et les mettre dans la corbeille où se trouvent les petites chenilles noires, qui de suite grimpent sur ces feuilles, et alors on attache ces branches, chargées des chenilles, aux arbres en plein air. Dans les premiers temps, elles ne mangent que les feuilles les plus tendres, mais après quelques jours elles attaquent même les plus grandes. Au bout de 5 à 6 jours, commence la première mue, pendant laquelle les chenilles s'abstiennent de toute nourriture, ce qui dure 2 ou 3 jours; alors une certaine quantité est de teinte jaunâtre et le reste verdâtre. Cinq à six jours plus tard, la seconde mue s'effectue, de la même manière, et ainsi de suite la 3:ième et la 4:ième; enfin après une dixaine de jours encore, les chenilles ont atteint leur croissance, les parties qui produisent la soie se sont allongées suffisamment et on voit bientôt ces chenilles filer leurs cocons, opération qui dure trois jours. Il faut alors couper les branches et les feuilles, aux quelles les cocons sont attachés et débarasser ces derniers des particules végétales, puis dévider aussitôt; car au bout de dix jours, tout-au-plus, les papillons éclosent et alors le dévidage ne peut plus avoir lieu. Si donc on était obligé de retarder le dévidage des cocons, il faudrait alors les faire fortement sécher, par la chaleur du soleil, et dans ce cas la chrysalide ne peut plus se transformer. Si, après la mue, on voit qu'il

ne reste plus sur l'arbre, suffisamment de nourriture, on coupe avec des cisaux les branches, sur lesquelles se trouvent les chenilles et on les transfère sur un arbre frais. Bien entendu, il est nécessaire de chasser les oiseaux qui pourraient détruire les chenilles. Les corbeilles pour l'éclosion des cocons, sont faites de branches du saule rouge (Houan-Dsin), et aucun autre bois ne doit y être employé; chaque année il faut renouveller ces corbeilles.

A l'époque du cinquième jour de la 5:ième lune (en Juin), on doit de nouveau choisir parmi les cocons ceux, qu'on veut faire éclore, les mettre sur des fils et les suspendre au plafond de la chambre, pour qu'ils ne se gâtent pas. Après une dixaine de jours les papillons apparaissent, et on les place par paires dans les corbeilles, comme il a été dit plus haut. Le lendemain, dans l'après midi et lorsque les femelles se sont débarassées de leur liquide exubérant, on prend des fils de 4 pouces de long, avec lesquels on attache ces femelles aux branches d'arbres, pour qu'elles ne puissent pas s'envoler et afin qu'elles y pondent leurs oeufs. Il est toujours prudent de ne pas surcharger les arbres de chenilles, au commencement de l'été, afin qu'il reste encore de la nourriture, suffisamment tendre, pour les jeunes chenilles de la seconde éclosion, qui devenues plus robustes en automue, ne dédaigneront pas les feuilles plus dures.

C'est vers cette époque qu'apparaissent souvent en grande quantité, des espèces de *Locusta*, nommées Jôu-dchri-men (Dchôu-tchri-men), les quelles causent un grand ravage parmi les vers à soie; il faut les

chasser pendant la nuit, car alors elles font entendre leur chant.

Avant de dévider les cocons on jette 2 à 3000 d'entr' eux dans un grand chaudron, rempli d'eau froide, puis on les fait bouillir pendant une heure. Ensuite on retourne le tout, afin que ceux qui avaient été en haut, se trouvent en bas et on les fait bouillir de nou veau; après trois quart d'heures ou une heure, on les retourne encore et on les remue de temps en temps, jusqu'à ce qu'ils deviennent un peu mous. Alors on jette dans le chaudron de la lessive, en quantité proportionelle à celle des cocons et on fait bouillir ces derniers encore pendant un quart ou une demi-heure. Si, après cela les cocons ne sont pas encore suffisamment mous, on ajoute encore de la lessive et continue de les cuire. Quand les cocons sont ramollis, on les retire du chaudron, au moyen d'un petit morceau de bois; on leur ôte la pellicule supérieure qui compose la tige et après avoir réuni les bouts des fils de cocons, par deux, trois ou plus ensemble, ce qui dépend de la grosseur du fil qu'on veut dévider, on les jette de nouveau dans la chaudron, rempli d'eau chaude, entretenu par un feu constant. On attache au dévidoire [1]) l'extrémité des fils de ces cocons et on les dévide à la manière ordinaire. Les cocons cassés ou endommagés, qu'on ne peut dévider, sont bouillis de la même manière et apprètés et filés ensuite comme le coton. La pélicule extérieure des cocons est employée, aux mêmes usages que la ouate. Avec ces

1) Ces dévidoires sont d'une construction trés simple, à la manière des dévidoires italiens pour travailler à la main. R.

soies dévidées et filées, sont faites les étoffes les plus variées. On conseille de cuire la soie, destinée à être filée, dans de l'eau avec du suif et la laver ensuite. [1])

La manière d'élever la *Saturnia cynthia* est analogue, mais les chenilles sont encore plus délicates et demandent un climat plus chaud. Les feuilles, avec les quelles on la nourrit, ressemblent beaucoup à celles de notre frêne. [2]) Ce papillon s'accouple difficilement dans la chambre et à cause de cela on attache les femelles aux branches des arbres, près des habitations; les mâles sauvages ne manquent pas d'arriver pour féconder les femelles, qui pondent ensuite, pendant trois jours, leurs oeufs sur les feuilles et les branches près des quelles elles sont attachées. Si le temps est favorable on laisse éclore ces oeufs en plein air, sur l'arbre même où ils ont été pondus; dans le cas contraire il faut transporter les branches avec les oeufs dans la chambre; on place ces premières dans l'eau, pour faire pousser les feuilles, destinées à la nourriture des jeunes chenilles. Par la même raison, les femelles fécondées peuvent être transportées dans les chambres où elles pondent alors leurs oeufs; après cinq jours en sortent les chenilles, qui d'abord sont noires et longues d'une demie ligne; quatre jours après commence la première mue et l'insecte devient d'une couleur orange; après une époque

---

1) Il nous semble cependant, que notre savon ordinaire serait plus propre à cette opération.

2) Il est reconnu, qu'aux Indes orientales la *Sat. cynthia* est nourrie avec les feuilles de la Palma-christi *(Ricinus communis)*, en Chine c'est probablement *l'Ailanthus glandulosa*, qui la remplace, du moins ai-je vu dans l'Amérique septentrionale une autre espéce du même genre, la *Saturn. cecropia* dévorer les feuilles de cet arbre avec grande avidité. R.

analogue, arrive la seconde, ensuite la 3:ième et la 4:ième mue, et à mesure que la chenille augmente de taille, sa couleur devient de plus en plus claire. Huit jours après la 4:ième mue, ou 24 jours depuis l'éclosion de l'oeuf, le ver commence son cocon, qui est terminé en deux jours. Deux semaines plus tard le papillon apparait. Les cocons de la *Sat. cynthia,* sont apprêtés et dévidés, comme ceux de la *S. Pernyi?*, et on doit de même commencer par leur ôter la pellicule extérieure. Il est remarquable, que les chenilles de teinte claire, fournissent une soie rousse, celles de teinte foncée une soie blanche.

Au Japon, il y a aussi un ver à soie indigène, dont les cocons sont arrondis et à tige, mais de forme beaucoup plus allongée que ceux de la *Sat. Mylitta*, et qui donnent une soie beaucoup plus estimée que celle de la dernière, ayant un plus beau lustre que la soie du *Bombyx mori.*

Les glands des espèces de chênes, dont les feuilles servent de nourriture aux vers à soie, sont conservés en Chine, dans des trous faits en terre et recouverts avec soin, afin de les préserver de l'influence de l'air. Pour semer, on fait des trous de 3—4 pouces de profondeur, dans lesquels on met deux ou trois glands. Le sol parait être indifférent, mais le temps le plus favorable à l'ensemencement est l'automne.

Les chênes mentionnées viennent parfaitement bien aux environs de Pékin, et même dans plusieurs parties de la Mandschourie; au nord de la grande muraille chinoise, même le murier y croit spontanément; la sériculture pourrait donc prospérer dans ces latitudes. Les *Saturnia* qui, à l'état sauvage, se rencon-

trent dans la province Schan-si, jusqu' au 40° de lat. bor., ne manquent probablement pas, dans les pays qui avoisinent ces latitudes. Il serait donc très important de faire des essais pour introduire cette industrie dans les parties méridionales de nos possessions sur les bords du fleuve *Amur.* Dans tous les cas, la *Saturnia* du chêne *(S. Pernyi?)*, pourrait se propager dans l'Europe tempérée, car le climat de Schan-Si est certainement plus froid, que les contrées situées en Europe sous les mêmes latitudes. [1])

---

1) Nous savons déjà, par des essais faits en France, que M. Guérin-Méneville est parvenu à élever la chenille de la *Saturnia Pernyi*, avec les feuilles du chêne blanc *(Quercus alba)*, arbre de l'Amérique septentrionale, introduit en Europe; il y a donc toute espérance, que cette nouvelle industrie séricole ne tardera pas à se répandre dans notre patrie et porter ses bénéfices aux contrées bien plus boréales, que le sont celles où l'on cultive avec succés le ver à soie ordinaire. Les essais faits avec la *Sat. cynthia*, ont donnés des résultats bien moins favorables, par la cause très simple que le papillon, ainsi que la plante qui lui sert de nourriture, demandent un climat beaucoup plus chaud que l'Europe, et que chez nous l'éléve de cette *Saturnia*, causera toujours des dépenses beaucoup trop considérables, pour pouvoir faire concurrence à la soie du *Bombyx mori.* R.

IV. Littérature.

Ouvrages entomologiques, parus en Russie en 1855 et 1856. [1])

1, *Chaudoir, (M. le Baron Max. de). Mémoire sur les Carabiques. V. Scaritides.* Paru dans le 1:ier N:o 1855 du Bulletin de la Soc. Impér. des Naturalistes de Moscou. C'est la continuation d'une série de mémoires sur la famille des Carabiques, dont M. de Chaudoir s'occupe exclusivement, et pour les quels nous lui devons beaucoup de reconnaissance. L'auteur divise le groupe des *Scaritides* en deux coupes: les *Scariphites* et les *Scaritides* vrais. D'après notre opinion, les Scariphites ne sont pas du tout des Scaritides et paraissent devoir se placer à côté des *Carenum.* Quant aux Scaritides vrais, M. de Chaudoir les divise en dix genres, d'après leurs maxilles obtuses ou crénelées, la longueur relative du dernier et de l'avant dernier article des tarses antérieurs, et enfin le manque ou l'existance d'une denticulation aux angles postérieurs du corselet. D'après ces indications j'ai voulu déterminer et ranger les Scaritides, qui étaient à ma disposition, mais il

1) Nous nous proposons de donner plus tard aussi, l'analyse de quelques ouvrages parus à l'étranger, surtout en Allemagne et en Belgique.

m'a paru, que les caractères assignés par M. de Chaudoir, ne suffisaient pas pour bien préciser les genres qu'il a proposés: les mâchoires crochues, n'étaient parfois que la réunion des poils qui bordent les mâchoires à leur extrémité, lorsque ces insectes ont été trempés dans l'eau; la longueur des articles aux palpes est extrèmement variable et nullement exclusive pour les *Taeniolobus* de M. de Chaudoir; la longueur des articles aux tarses, parait aussi d'une valeur assez secondaire, du moins chez les Scaritides.

Bonelli avait déjà divisé les *Scarites* en cinq coupes, basées sur l'existance ou le manque des ailes, la dilatation des bords des élytres et le nombre des épines aux jambes intermédiaires. Le Comte Déjean divisa ses Scarites en deux grandes coupes, d'après le nombre d'épines aux jambes intermédiaires seulement.

Profitant de toutes ces indications, je crois qu'on pourrait diviser les Scaritides assez naturellement en deux grandes coupes:

A, ceux, qui n'ont pas d'ailes propres au vol, et chez les quels par conséquent les élytres sont soudées. *Scaritides aptères*, et

B, ceux, qui ont les ailes parfaitement développées et chez les quels les élytres sont entièrement libres, pour pouvoir être ouvertes pendant le vol de l'insecte. *Scaritides ailés.*

Les *Scaritides aptères* peuvent être divisés:

1. Elytres fortement déprimées en dessus . . . . 2.
   — plus ou moins convexes en dessus . . . . . . 3.
2. Antennes minces . . . . *Stortodontus* Chaud.
   type: *Stort. Nimrod* Chaud.

Antennes élargies vers l'extrémité

3. Lobes du menton sans carène . . *Taeniolobus* Chaud.
type: *Taen. Guerini* Chaud.

— — — carénés . . . . 4.

4. Huitième intervalle des stries des élytres fortement caréné latéralement . 5.

— — — sans carènes latérales tranchantes . 8.

5. Jambes intermédiaires bidentées *Pleurogenius* Motsch.
type: *Taen. circumductus* Chaud.

— — unidentées . . . . 6.

6. Mâchoires crochues . . . . *Crepidopterus* Chaud.
type: *Scar. Goudotii* Guérin.

— obtuses . . . . 8.

7. Elytres applanies, carènes latérales tranchantes . . . . *Dyscherus* Chaud.
type: *Scar. costatus* Klug.

— convexes, carènes latérales peu saillantes *Hoplotrachelus* Chaud.
type: *Hopl. chalcopleurus* Chaud.

8. Dernier article des palpes maxillaires sensiblement plus long que l'avant dernier . 9.

— — pas plus long que l'avant dernier. . . . . 10.

9. Lobes du menton aigus . *Stigmapterus* Motsch.
type: *Stig. madagascariensis* Motsch.

— — arrondis ou tronqués *Glyptomorphus* Motsch.
type: *Scar. excavatus* Kirby.

10. Jambes intermédiaires bidentées . . . . 11.

— — unidentées . . . . 12.

11. Jambes postérieures courbées . . . . . . *Scarites* F.
type: *Scar. gigas* F.

— — droites . . . *Scallophorites* Motsch.
type: *Scar. striatus* Dej.

12. Mâchoires aigues . . . . *Harpalites* Motsch.
type: *Scar. laevigatus* F.

Mâchoires obtuses . . . . *Oxylobus* Chaud.
type: *Scar. lateralis* Wiedm.

Les *Scaritides ailés* se divisent:

1. Mâchoires crochus . . . . 2.
— obtuses . . . . 6.
2. Dernier article des palpes maxillaires plus long que l'avant dernier . . . . 3.
— — — pas plus long que l'avant dernier . . . . 4.
3. Jambes intermédiaires unidentées . . *Distichus* Motsch.
type: *Scar. planus* Bon.
— — bidentées . *Lophogenius* Motsch.
type: *Scar. 8-punctatus* Dej.
4. Jambes intermédiaires unidentées *Broscomorphus* Motsch.
type: *Scar. arenarius* Bon.
— — bidentées . . . . 5.
5. Antennes allongées . . . . *Parallelomorphus* Motsch.
type: *Scar. eurytus* Fisch.
— courtes . . . . *Paramecomorphus* Motsch.
type: *Scar. cylindrinothus* Fald.
6. Tarses peu allongés . . . . . . *Cryptoscaphus* Chaud.
type: *Scar. subcylindricus* Lafer.
— très allongés . . . . 7.
7. Elytres carènées latéralement . . . *Ochyropus* Schiödte.
type: *Ochyr. gigas* Schiödte.
— sans carènes latérales . ? *Geoscaptus* Chaud. [1])
type: *Geosc. laevissimus* Chaud.

2, *Chaudoir, le Baron Max. Mémoire sur les Carabiques. VI. Chlaeniens.* Paru dans le 3:ième N:o 1856 du même Bulletin. Un travail volumineux sur ce groupe difficile, où M. de Chaudoir rejette plusieurs des genres

1) N'ayant pas vu cet insecte, je le place ici d'aprés les caractéres indiqués par M. de Chaudoir, rappellant qu'il y a plusieurs autres formes des Indes orientales et de l'Afrique tropicale, qui lui ressemblent et qui ne sont cependant pas des Siagonides. Le *Dioctes Lehmanni* Ménétr. parait aussi devoir se placer dans le voisinage des formes mentionnées.

de Bonelli, Ziegler, M. le Marquis de Laferté-Sénectère et autres, précisément à cause des mêmes caractères génériques, qui un an avant avaient servis à M. Chaudoir lui-même, pour la division de ses Scaritides. De cette manière le seul genre *Chlaenius* embrasse dans l'ouvrage en question, plus de 200 espèces. Nous ne croyons pas, que cette inovation puisse être considerée comme heureuse et propre à l'avancement de la science, car personne n'ira chercher les *Agostenus sulcicollis* Payk. et *Ag. caelatus* Weber, le *Pelasmus quadrisulcatus* Ill. et les *Dinodes* dans le voisinage des *Chlaenius dives* Dej. et du *Chlaen. sericeus* Forster pag. 274, aussi peu que les *Epomis* entre le *Chlaen. festivus* et le *Claen. agrorum* Ol.

3, *Ballion, M. S. Catalogue raisonné des Hydrocanthares observés entre le Volga et l'Oural,* paru dans le 3:ième N:o 1855 du même Bulletin, écrit en Allemand. Cette énumeration contient 80 espèces, tandis que le Catalogue de Stettin en compte 215, celui du Comte Dejean 291 et celui des *Hydrocanthara Ruthenica* 299; il est donc clair qu'elle est encore à compléter, surtout pour les petites espèces.

4, *Eversmann, D:r. Les Noctuélites de la Russie,* paru dans le même N:o du même Bulletin. Un ouvrage considérable sur cette famille difficile et embrouillée. Nous nous abstinons d'en donner un résumé, jusqu'à ce qu'aura parue la partie du Catalogue raisonné des Lépidoptères du Musée Zoologique de l'Académie Imp. des Sciences, qui traitera de cette famille.

5, *Ménétriés, E., Catalogue raisonné des Lépidoptères du Musée Zoologique de l'Académie Imp. des sciences.* S:t Pétersbourg 1856. Cet important ouvrage, qui n'est encore qu'aux Papillons diurnes, représente plusieurs nouvelles espèces, sur six planches coloriées où, entr' autres, on est bien aise de voir celles des environs de Pékin, et dont les diagnoses ont été, pour la première fois, publiées dans la 1:ière année de ces Etudes. La seconde livraison de cet ouvrage, qui est sous presse, contiendra un supplément aux Papillons diurnes, ainsi que les Crépusculaires.

6, *Sievers, J. C. Lépidoptères du Gouvernement de S:t Pétersbourg.* Helsingfors 1856. C'est une nouvelle édition, revue et augmentée, de son Catalogue des Lépidoptères des environs de S:t. Pétersbourg, publié en 1852. Elle comprend les Lépidoptères non seulement des environs de la capitale, mais de tout le Gouv. de S:t Pétersbourg et enrégistre déjà 1023 espèces. Le nombre de Microlépidoptères, que l'on découvre chaque année, augmente tellement, que ce Catalogue, grâce à la peine que se donne M. Sievers, bientôt deviendra un des plus complets, qui jamais ait paru sur une localité aussi restreinte. L'utilité de ces espèces d'ouvrages, pour la science, est suffisamment constatée par le nombre d'éditions qu'ont subis les Catalogues de Dejean, Sturm et enfin celui de Stettin.

7, *Becker, A. Observations d'histoire naturelle*, dans le 2:d N:o 1855 du Bulletin de la Soc. Imp. des Naturalistes de Moscou, écrit en Allemand. Ces observations ont été faites aux environs de Sarepta, sur les

bords du Volga dans un pays assez chaud et favorisé par la nature. La localité est un peu accidentée, et s'adosse aux grandes Steppes de la Russie méridionale. La brochure contient beaucoup de choses intéressantes concernant les moeurs des insectes, l'époque de leur apparition, la manière de collecter et de conserver les chenilles des papillons &c.

8, *Frauenfeld, Georg. Les galles lenticulaires sur les feuilles des chênes en Autriche,* parut dans le 2:d N:o 1856 du même Bulletin, en langue Allemande. L'auteur divise ces exubérances, causées par des insectes, et qu'on voit souvent sur les feuilles des arbres, surtout des chênes, en trois formes: les galles couvertes, à habitation en forme d'anneau (umhüllende), les galles closes à habitation centrale (einschliessende) et les galles articulées. Sur le *Quercus cerris* on trouve une galle couverte, produite par la *Lasioptera cerris* Kollar, et une galle articulée, dont on ne connait par encore l'insecte. Sur les *Quercus pedunculata* et *sessiliflora* au contraire on ne rencontre, que des galles closes, des quelles Hartig a obtenu une espèce de *Neuroterus.* Sur le *Quercus robur* enfin, il y a une galle close, déprimée dans le milieu, et dont ont ne connait non plus l'insecte.

9, *Fölkersahm, le Baron de. Sur la mouche du chou (Anthomyia brassicae* Bouché), dans le 3:ième N:o 1855 du même Bulletin, en Allemand. L'auteur donne une courte description de la manière de vivre, de cette mouche et conseille de répandre, sur les endroits où l'on plante des choux, du charbon pulvérisé, que la mouche du chou ne peut pas supporter. Nous pensons qu'un moyen plus sûr, est de retirer de suite et

de brûler les plantes infectées par cet insecte, qu'on reconnait facilement par leur couleur livide et par les feuilles à demi fanées.

10, *Motschulsky, V., Sur les insectes utiles et nuisibles,* S:t Pétersbourg 1856, en langue Russe. 1:ière livraison. Contient quatre articles: 1, sur les *Cecidomyia* qui attaquent le froment, 2, sur les sauterelles de passage, 3, sur les *Bruchus* qui dévastent les pois et les fêves et 4, sur les filatures naturelles de diverses *Hyponomeuta.* On y trouve l'histoire naturelle détaillée de ces insectes, leur description et les moyens de les détruire et de s'en préserver, en tout 134 pages.

V. Météorologie entomologique
pour S:t Pétersbourg, 1856.

L'hiver passé (1855) fut assez long et la débacle survint subitement, de sorte que plusieurs insectes apparurent en plein air beaucoup plutôt qu'à l'ordinaire! Le trainage cessa vers la fin de Mars, et le mois d'Avril fut assez doux; mais depuis la seconde moitié du mois de Mai, le temps devint froid et pluvieux. Dans plusieurs localités on fut obligé de chauffer les poêles. Les mois de Juin, Juillet et d'Août, présentèrent à peine une dixaine de jours serins et chauds, le reste fut brumeux et froid, surtout les nuits, où la température descendit parfois jusqu'à $+4^0$ R., ce qui influa considérablement sur l'apparition et la chasse des insectes. Les noctuélites, au contraire volaient en grand nombre, le soir et la nuit, autour des chandelles et vers les fenêtres éclairées. A la fin du mois d'Août, il n'y avait plus moyen de rester à la campagne, et après quelques belles journées pendant le mois de Septembre, la neige reparut de nouveau, pour ensevelir toute la nature pendant toute une demi-année. Durant le commencement de l'hiver il tomba beaucoup de neige, mais la température étant trop douce, elle ne persista que par intervalles; au mois de No-

vembre et Décembre, aulieu de froids rigoureux, il dégela souvent. [1])

29 Janvier 1856. *Butalis Zéa-Mais* Motsch., commencent à sortir des semences du Mais.

19 Février, le dégel avait réveillé les: *Mycetea hirta, Cryptophagus cellaris, Psichidium globulus, Anobium striatum.*

21 Février, la première *Musca domestica* dans la chambre.

20 Mars. *Anthrenus museorum* i. c. dans les boites à insectes.

1 Avril. *Semblis bicaudata.*

8 Avril. *Crocus autumnalis* en fl. *Phryganea grisea.*

18 Avril. Débacle de la Neva.

19 Avril. Le *Sambuccus racemosus* commence à développer ses feuilles.

28 Avril. *Anemone nemorosa* fl. *Brephos parthenias. Noctua rubricosa. Vanessa atalanta* (hiverné).

29 Avril. Les premières hirondelles. Le soir des grandes nuées de cousins.

1 Mai. *Peryphus rupestris, Bradytus fulvus, Falagria sulcata, Phaedon cochlaeariae* (hiverné). *Ribes grossularia* verdit.

4 Mai. Le bouleau commence à se couvrir de verdure.

5 Mai. *Populus nigra* fl., *Pinus larix* verdit. Pre-

---

1) On nous écrit des Gouv. Kharkhov et Poltava, qu'en Décembre après un été froid, la température fut tellement douce, qu'elle fit pousser toutes les plantes, les arbres fruitiers commencèrent à fleurir, les *Cricetus* ouvrirent leurs habitations souterraines, même les serpents sortirent de leur repaire, pour être surpris par une forte gélée, qui survint brusquement vers la fin de ce mois.

mier chant du rossignol. *Phaedon cochlaeariae* in cop., Orchestes populi, *Acanthosoma haemorhoidalis* et *Miris ferus* complets. *Vanessa C. album.*

7 Mai. Le bouleau fl. *Tetrix subulata. Dermestes lardarius.*

8 Mai. *Caragana frutescens* verdit. *Pinus larix* fl. *Phyllobius vespertinus.*

9 Mai. *Ribes grossularia* fl. *Tinea pellionella.*

14 Mai. *Meloe brevicollis. Carabus cancellatus. Chrysomela staphylea. Hister neglectus. Byrrhus morio. Dianeus cyanescens. Phratora vulgatissima* L. *Viola tricolor* fl.

16 Mai. *Quercus pedunculata* commence à développer ses feuilles.

18 Mai. *Prunus padus* fleurit. *Sialis lutaria. Eristalis arbustorum.*

19 Mai. *Meligethes aeneus.* Les cerisiers commencent à fleurir. *Sambuccus racemosus* fl.

21 Mai. *Convallaria majalis* fl.

23 Mai. Première grenouille vivante. *Phyllobius oblongus.*

25 Mai. Pommiers en fleur. *Lina lapponica. Tinea interpunctella* Ledr.

27 Mai. *Phyllobius vespertinus* in cop., *Agelastica alni. Syrphus ribesii. Sisyra fuscata* F. *Semblis marginata.*

30 Mai. *Syringa vulgaris* fl. *Caragana frutescens* fl. *Hipparchia aegeria.*

3 Juin. *Oripa fusca* in cop., *Phratora vitellinae* in cop., *Callidium violaceum* in cop. *Acanthosoma haemorhoidalis* in cop. *Sinodendron cylindricum. Musca domestica* in cop. *Cicindela hybrida. Dircea discolor. Pinus sylvestris* fl.

4 Juin. Le seigle commence à former son épi. *Necrophorus ruspator. Geotrupes vernalis. Aphodius rufipes. Lina aenea. Formica herculaa* ♀♂ ailénes. *Ludius balteatus* in cop. sous l'écorce des pins. *Pyrochroa pectinicornis* (Köppen). *Anthribus albinus. Dytilus laevis. Lyda pratensis. Cordylura aenea. Sericostoma fennica.*

6 Juin. *Sericostoma fennica* in cop. *Ludius cruciatus. Amara lapponica.*

7 Juin. *Lonicera tatarica* fl. *Lomechusa strumosa. Melolontha vulgaris. Cistela ceramboides. Phytonomus rumicis* in cop. *Phyllobius pyri* in cop. *Blatta lapponica* complète. *Tipula oleracea* in cop.

8 Juin. *Lina populi* in cop. *Polydrusus undatus* in cop. *Coccinella conglomerata* in cop. *Rhagium inquisitor. Anaetia praeusta. Cryptocephalus cordiger. Chrysis ignita. Hipparchia jutta* (Bremer), *Acanthoderus varius* (Köppen), *Melandrya canaliculata* (Köppen).

10 Juin. *Cetonia aurata. Clambus armadillo. Carabus Menetriesii* (Köppen). *Haematopoda pluvialis. Anarta cordigera. Berberis vulgaris* fl.

12 Juin. *Phosphenus brachypterus* m. *Leptura virens. Saprinus subvirens?* in cop. *Aleochara laevigata* in cop. *Galleruca lineola* in cop. *Donacia impressa. Cimbex variabilis. Chrysops relictus. Argynnis selene. Hepialus humuli. Argynnis ossianus* & *Frigga* (Bremer).

15 Juin. *Cetonia marmorata. Dicerea acuminata* (Köppen). *Dircaea 4-guttata.*

17 Juin. *Anthonomus rubi. Diadelphus* fl.

20 Juin. *Exorista vomitoria. Anomala julii. Bromius obscurus.* Premières fraises de jardin.

23 Juin. *Mystax atra. Leptura thoracica* (Köppen). *Argynnis Ino.*

24 Juin. *Coccinella bipunctata. Mycetophagus variabilis. Phryganea grandis. Semblis nitida?* in cop. *Euprepia lubricipeda. Gracilia laricinella. Volvucella pellucens. Thereva taeniata.* Larve d'un *Dytiscus marginalis* sorti de l'eau pour se transformer en chrysalide. Les Groseilles deviennent rouges.

27 Juin. *Pyralis farinalis. Anthrenus verbasci (museorum* Er.) *Xyletinus pectinatus. Phyllobius maculicornis* in cop. *Phratora vitellinae* in cop. *Euglenus oculatus. Argynnis Aglaja.*

28 Juin. *Cercus urticae* in cop., *Lampyris noctiluca* ♂, *Pontia crataegi. Hyponomeuta padella* en cocon.

29 Juin. *Anthrenus verbasci* in cop. *Polydrosus fulvicornis?* in cop. *Notorhina muricata* Dalm. *Leptothorax acervorum* ♀♂ ailées.

30 Juin. *Lycus sanguineus* in cop. *Oripa thoracica* in cop. *Leptura 4-fasciata. Oedipoda biguttata* complête. Les pommes de terre commencent à fleurir. *Procrustes coriaceus* (Köppen). *Spondylis buprestoides* (Köppen). *Xyletinus pectinatus* in cop. *Chlorops lineata* in cop. *Pygaera bucephala. Euprepia plantaginis.*

1 Juillet. *Clambus pubescens. Lycaena rubi. Hyponomeuta evonymella* en cocon. *Limenitis populi.*

2 Juillet. *Trichius fasciatus. Argynnis amathusia. Sphinx pinastri.*

3 Juillet. *Leptura rubro-testacea. Aspidiphorus orbiculatus.* Chenille de la *Vanessa Jo* en quantité.

4 Juillet. *Pachyta 4-maculata* (Köppen).

6 Juillet. *Ancylocheira rustica* (Köppen). *Molorchus abbreviatus* (Köppen). *Saperda oculata. Pontia crataegi* in cop. *Argynnis paphia.*

11 Juillet. *Erirhinus tremulae* in cop. *Lagria hirta. Tilia europaea* fl. Les *Julus* sortent des leurs oeufs.

13 Juillet. *Cryptocephalus minutus. Rhisotrogus solstitialis. Pachyta livida. Cassida viridis. Larentia grossularia.*

14 Juillet. *Cryptocephalus dispar. Donacia dentipes. Membracis cornuta?* in cop. *Bostrichus pilosus. Coccinella 7-punctata* fraichement éclose. *Lupulus humuli* fl.

15 Juillet. *Hyponomeuta evonymella. Formica polycnemi* ♀♂ ailés. *Polyzonium germanicum.*

18 Juillet. *Uloma culinaris* (Köppen). *Mycetophagus fulvicollis* (Köppen). *Formica nigra* ♀♂ ailés. *Leptothorax acervorum* fraichement éclos.

20 Juillet. *Carabus glabratus. Hylurgus palliatus* fraichement éclos. *Hyponomeuta evonymella* in cop.

23 Juillet. *Corticaria serrata* in cop. *Cort. pubescens* in cop.

25 Juillet. *Tinea crinella.*

7 Août. *Mystax azurea* L. *Acratrichis atomaria* fraichement éclos. *Exochomus 4-pustulatus* fraichement éclos.

10 Août. *Lina populi. Phratora vitellinae* et *Mysia oblongoguttata* L. fraichement écloses.

12 Août. Les *Julus* ont déjà 12 paires de pattes. *Scydmaenus minutus* F., *Cassida nebulosa* et *Conurus pubescens* fraichement éclos.

13 Août. *Corticaria gibbosa* et *Scarptia fusca* fraichement écloses. *Phryganea grisescens.*

14 Août. *Scaphisoma agaricinum, Attelabus cupreus* et *Eristalis tenax* fraichement éclos. *Formica emarginata* ♀♂ ailés.

15 Août. *Drusilla canaliculata, Scydmaenus angulatus* et *Mycetophagus variabilis* fraichement éclos.

17 Août. *Cis boleti, Cis festiva, Epurea variegata, Latridius lardarius* et *Formica fusca* fraichement éclos.

18 Août. *Myrmedonia humeralis, Acalles* sp. et *Atomaria nigra* fraichement éclos.

21 Août. On commence à déterrer les pommes de terre.

26 Août. *Trogoderma pallipes* Leconte, fraichement éclos dans une boite aux insectes de l'Amérique septentrionale.

1 Septembre. *Xylina rufescens* Sievers, *Polia Chi, Catocala pacta. Egira solidaginis.*

10 Septembre. *Musca domestica* faible. *Tachina carnaria* apparait sur les fenêtres.

19 Septembre. *Acer platanoides* dépourvu de feuillage. Quelques jeunes chênes encore verts. *Atomaria analis* in cop. *Chrysomela staphylea* et *Carabus hortensis* fraichement éclos. Grandes migration de canards.

25 Septembre. Les dernières Dahlia gelées. Bouleau presque sans feuillage.

26 Septembre. Neige. *Syringa vulgaris* encore vert.

5 Octobre Semences du bouleau mûres. *Syringa vulgaris* jaunit.

13 Octobre. Neige profonde. *Populus niger* encore vert.

20 Octobre. Dernières *Butalis Zea-Mais* fraichement écloses.

3 Décembre. Dernières *Musca domestica* dans les chambres. *Culex pipiens* ♀. *Sciara longipes.*

31 Décembre. Toutes les larves de *l'Anthrenus museorum* transformées en chrysalides.

VI. Nouveautés.

Habroscelis obliquata Motsch. De la taille et de la forme un peu étroite de *l'Habr. longipes* F., avec les pattes presqu' aussi grèles et aussi longues, mais avec les élytres plus allongées, plus attenuées et plus pointues postérieurement. La couleur du dessus est un vert noirâtre peu luisant, celle du dessous ainsi que des pattes, des antennes et des derniers articles des palpes, d'un vert plus ou moins cuivreux et brillant. Les bords du corselet, de la poitrine et de l'abdomen sont recouverts d'un poil épais très blanc; de chaque côté de la tête, sur le milieu des palpes, sur les cuisses, les jambes et les tarses, on voit des cils de la même couleur. Le corselet est trapézoide à angles postérieurs assez saillants. Les bords extérieurs des élytres sont blanchâtres, présentant une sinuosité à leur partie antérieure, une autre un peu élargie postérieurement, et une lunule oblique sur le milieu, qui n'atteint ni le bord latéral ni la suture; près de la lunule postérieure; la marge blanche est interrompue; toute la marge extérieure est d'une belle couleur bleu violette. La rugosité sur la tête et le corselet et la granulation sur les élytres sont fines mais distinctes. Labre transversal, dilaté antérieurement et avec une forte dent au milieu. Du Nicaragua.

Cicindela japana Motsch. De la taille et d'une forme intermédiaire entre la *sylvicola* et la *sylvatica*, ayant la tête et le corselet de la première, et les élytres aussi fortement granulées que chez cette dernière. La couleur du dessus est un bronzé-verdâtre opaque; les côtés du corselet, la poitrine et les cuisses cuivreuses; l'abdomen d'un bleu métallique; les jambes, les palpes et les derniers articles des antennes plus

ou moins verts. Sur les élytres il y a une bande blanchâtre, transversale, très obliquement et étroitement sinuée vers le milieu, une petite tache de la même couleur sur le bord antérieur de l'angle huméral, et un point près du bord postérieur; de chaque côté de la suture on voit une rangée de gros points imprimés, qui se prolonge ensuite vers les bords latéraux des élytres. Le labre est transversal, tronqué en avant et muni d'une petite dent retroussée. Du Japon.

Cicindela calochroides Motsch. Au premier abord on la prendrait pour une *Calomera decemguttata* F., tant elle lui ressemble par sa taille, sa forme, ses couleurs et la disposition des taches sur les élytres; mais son abdomen est d'un testacé-roussâtre sans reflet métallique. La tête, le corselet, le reste du dessous du corps, l'écusson les antennes et les pattes sont plus ou moins cuivreux, variés de bleu et de vert et garnis de poils blancs peu épais. Les élytres sont plus noirâtres, plus veloutées et parsemées de points verdâtres, surtout vert l'écusson; la lunule jaunâtre humérale y est représentée par deux taches bien séparées, dont l'une très petite occupe l'angle huméral, et l'autre plus grande ronde se trouve au dessus de la tache bifide et oblique du milieu, qui n'atteint ni le bord latéral, ni la suture; le point latéral entre la lunule apicale et la tache du milieu, qu'on voit chez la *decemguttata*, manque, mais à sa place, il y a une tache ronde au dessus du milieu de la lunule apicale, qui est très étroite et séparée en deux par la marge bleue qui borde les élytres. Labre transversal, émarginé au milieu, sans dentelure et sans carène au milieu. Nicaragua.

Myriochila Dohrnii Westermann; voisine de la *Myr. undulata* Latreille, par sa taille et la disposition des dessins sur les élytres, mais plus parallèle et ordinairement d'une couleur verte plus vive. Le corselet est un peu plus large au milieu et moins granuleux. Les élytres un peu plus allongées et couvertes de petits

tubercules élevés au lieu des points imprimés; la sinuosité de la lunule humérale est plus dilatée, celle du milieu aussi plus dilatée, celle de l'extrémité plus prononcée et plus rapprochée de la suture. Les hanches postérieures sont noires. Elle m'a été donnée par M. Westermann comme venant des Indes orientales et j'en ai formé un sous-genre particulier des Cicindélites, caracterisé par la forme transversale du labre qui a trois dents distinctes chez les ♀ et sans dents chez les ♂. Outre l'espèce décrite, on doit y placer, la *Cic. undulata* Latr., *C. aegyptiaca* Klug., *C. orientalis* Ol. et *C. scalaris* Latr.

Tricondyla granulifera Motsch. Plus allongée que la *Tr. aptera*, avec le corselet presque cylindrique et transversalement ridé, et les élytres profondément rugueuses, même sur l'extrémité. La couleur du corps est noire avec un faible reflet métallique; celle des yeux, de la base des antennes, des palpes, des parties de la bouche et des cuisses est un brun-roussâtre. ♂. Elle vient de Colombo sur l'île Ceylan.

Collyris gibbicollis Motsch. Très facile à distinguer des espèces voisines par le renflement du milieu de son corselet. Elle est de la taille de la *C. fuscitarsis* Schm.-Göbel., mais plus robuste, plus profondément rugueuse et de couleur plus verdâtre. Le tête est grande, épaisse, presque carrée, convexe postérieurement et lisse. La corselet bien plus long que la tête est renflé au milieu, étranglé en avant et en arrière, couvert de rides transversaux distincts, mais qui disparaissent sur le bourrelet postérieur Les élytres se dilatent un peu vers l'extrémité, qui est arrondie et un peu sinuée vers la suture, où la rugosité s'affaiblit peu sensiblement. Les cuisses sont d'un testacé-roussâtre, jambes et tarses noires. Elle vient de l'Assam.

Selina Westermanni Motsch. Anchodéride d'une forme encore plus délicate que les *Ega*, à côté des quelles ce nouveau genre doit prendre place. Il est surtout remarquable par le long col, par lequel la tête se rattache au corselet,

la forme globuleuse de ce dernier et les élytres carrées et convexes, qui rappellent un peu quelques espèces de *Formicoma* des Indes orientales. La tête est un peu ovalaire, très fortement rétrécie et étranglée postérieurement, yeux saillants; labre assez avancé trapézoidal; mandibules étroites, saillantes. Pénultième article des palpes maxillaires en cône, dilaté, plus court que le 2:d, le dernier sécuriforme, court; le pénultième article des palpes labiaux court, presque renflé en boule, le dernier sécuriforme, très mince et presqu' aussi long que l'avant dernier. Antennes aussi longues que la tête et le corselet réunis, assez fortes; leur 1:ier article presqu'-aussi long que les trois suivants réunis, le 2:d moitié plus court que le 3:ième et les suivants. Corselet plus étroit que la tête, convexe, un peu allongé postérieuremeut. Elytres deux fois plus larges que ce dernier, en carré allongé, imprimées transversalement, en avant, obtusement arrondies à l'extrémité, lisses ainsi que le corselet. Pattes grèles, allongées, tarses antérieurs simples, leur 1:ier article, à toutes les pattes, le plus long de tous. L'unique espèce que je connaisse est de la taille de *l'Ega Sallei*, lisse, luisante et d'une couleur noirâtre, avec les parties de la bouche, les palpes, la base des antennes et les pattes d'un testacé plus ou moins roussâtre. Les articles 8 & 9 des antennes sont blancs. Elle m'a été donnée par M. Westermann comme originaire des Indes orientales.

Carabus japonicus Motsch. D'un tiers plus petit que le *C. Kämpferi* et rappelant beaucoup, par ses couleurs et sa forme, notre *C. regalis,* mais avec un corselet plus large, plus grand, nullement rebordé sur les côtés; les élytres plus applaties, plus régulièrement striées et parsemées de points enfoncés distincts, à peu-près comme chez notre *hortensis*, seulement sans fond métallique. Je l'ai reçu comme venant du Japon.

Notioxenus bilunulatus Motsch., nouveau genre de Valdivia au Chili, qui parait appartenir aux Notiophilides et qui relie très naturellement les vrais *Notiophilus* aux *Trachypachus*. La forme est assez épaisse et plus

voisine des derniers, tandis que les couleurs, la ponctuation, la construction des palpes et des pattes rapellent les premiers. Les jambes antérieures assez fortement denticulées, le long de leur bord extérieur. Les articles aux antennes grossissent assez sensiblement vers l'extrémité, sans être cependant moniliformes, comme chez les *Trachypachus.* Je ne connais que la femelle de cet insecte, qui a une taille un peu plus ramassée que *l'Amara tibialis*, ayant le dessus du corps d'un bronzé métallique obscur et opaque, marqué d'une grande tache luisante à la partie antérieure de la tête, une autre sur le milieu du corselet, qui est transversal et deux bandes sinuées et fortement métalliques sur les élytres. Les parties opaques sont parsemées de très gros points imprimés. Le dessous du corps, les antennes, les palpes et les pattes sont noirs. Valdivia au Chili.

Clinterocera scabrosa Motsch. J'ai donné une diagnose de cet insecte, que j'avais placé dans la genre *Cremastochilus,* dans la 2:de année de ces Etudes p. 47. Depuis, ayant eu l'occasion de me procurer des exemplaires plus complêts, je me suis assuré, qu'il n'appartient guère à ce genre, par plusieurs caractères très remarquables, tels que: un menton plane et non concave, élargi antérieurement et rebordé, par un corselet à angles fortement arrondis et enfin par des tarses postérieurs, composés seulement de quatre articles visibles, vû que le 1:ier est obliteré et entièrement soudé au 2:d, n'étant représenté que par un renflement globuliforme, assez insignifiant, à la base de ce dernier, parfaitement caché dans la cavité de la jambe. Cette Cétonide est donc hétéromère!

Errata.

A la dernière ligne de la page 28 de ces Etudes, pour l'année 1856, il s'est glissé une faute d'inattention: aprés le mot *Neuroptères* il faut intercaller, ***et surtout les Odonates***, dont il n'y a &c.
